

LIVRE CINQUIÈME.

De la Ville de Turin considérée dans ses édifices, dans ses ressources industrielles, dans ses nouveaux agrandissemens et ses environs.

Après avoir parlé des principaux monumens de la ville de Turin, nous allons en parcourir les rues, les places et les promenades publiques pour noter ce qu'il peut y avoir de remarquable. C'est ici que nous sommes astreints de répéter ce que nous avons dit ailleurs, que les édifices de Turin, d'une construction solide et régulière, reçoivent de l'éclat des accidens qui les entourent, tels que la beauté du ciel, la propreté du sol et cet alignement des rues, qui, en découvrant leurs extrémités montre partout les aspects de la campagne : mais qu'il ne faut pas s'attendre à trouver dans l'architecture de ces maisons ni le sublime des conceptions de *Bramante* où de *Michel-Ange*, ni les chefs d'oeuvre de *Pallade*. Les Architectes qui ont décoré Turin, appartiennent à cette École qui éprouvait déjà les effets de la décadence, non par le défaut de savoir ni d'imagination, mais par la corruption du goût. Le luxe des ornemens avait remplacé la belle simplicité des lignes : des frontons brisés, des colonnes torsées, ornées de feuillage et historiées, des compositions bizarres et des trophées massifs

avoient altérées les formes sévères et primitives de l'architecture.

Dans les quartiers de l'ancienne Ville, autrefois d'une vaste étendue, on ne voit point d'édifices Romains si l'on excepte le palais des Tours où était la porte Palatine; parceque les monumens d'antiquité, placés en dehors de l'enceinte bâtie par les citoyens au commencement du cinquième siècle, ont été détruits par les Français, en 1536, lors de la démolition des quatre faubourgs; et l'on n'y voit non plus de monumens gothiques, parceque Turin s'est trouvé presque désert d'habitans dans les siècles où avait prévalu ce genre d'architecture, introduit en Europe par les Arabes. Les quartiers de la nouvelle Ville, qui se déploient vers le sud, l'est et l'ouest, datent des agrandissemens qui ont eu lieu en 1620, 1673 et 1702, et c'est là où se trouvent, pour la plus-part, les monumens que nous allons indiquer comme pouvant fixer l'attention du voyageur.

La ville de Turin a aujourd'hui deux faubourgs, situés sur le Pô et sur la Doire, et qui se prolongent sur les mêmes terrains occupés jadis par deux des quatre faubourgs dont nous avons parlé; mais on n'y remarque aucune maison qui puisse être regardée comme des celles ayant échappées à leur destruction. La facilité d'établir des usines et la commodité des arrivages ont de nouveau attiré les habitans dans ces endroits. Ces deux faubourgs, détachés l'un de l'autre et séparés presque de la Ville, se sont considérablement accrus dans

cés derniers tems et marquent de la tendance à se rapprocher et à se réunir à la Ville. Celui du Pô, l'est presque déjà par le nouveau pont et va devenir l'un des beaux quartiers de Turin, lorsque les grandes constructions projetées par le Roi Victor Emmanuel seront achevées. Celui de la Doire, placé à moins de distance, est remarquable par l'espace qu'il occupe dans la campagne, par la beauté de ses canaux, par ses ateliers bizarrement épars et par le nombre des manufactures qu'on y a établies depuis vingt ans. On voit sur la rue qui le traverse un mouvement que l'on n'y remarquait pas dans les autres tems.

On ne dira pas aujourd'hui que la ville de Turin ait perdu de sa beauté par la démolition de ses donjons et de ses remparts : située dans une plaine délicieuse, sur les bords d'une des plus belles rivières d'Italie et aux pieds d'une colline riante et fertile, c'était dommage de la voir sacrifiée aux besoins de la guerre : affranchie de ses limites et devenue la Capitale d'un Royaume plus vaste, elle attend de nouveaux agrandissemens qui déjà ont lieu sur plusieurs points, et qui ne manqueront pas d'ajouter à son intérêt, par la beauté des sites qui l'environnent, de quel côté que l'on entreprenne de bâtir.

Le voyageur, qui parcourt les campagnes des environs de Turin à la distance de quelques milles, a lieu d'admirer la variété des cultures, la richesse des plantations et le nombre des manufactures établies soit pour le devidage des soies soit pour

leur réduction en trame, et en organsin. Malgré cela, il n'aura pas devant les yeux les mêmes scènes qu'il a pu avoir en France, en Angleterre et en Allemagne, où une multitude de chariots et de fourgons de roulage encombre les routes, et remplit les nombreuses auberges qui se trouvent sur les avenues : mais, ses regards seront attirés par le nombre des habitations qui se touchent presque dans les campagnes, et par cette suite de villages et de bourgades, qui placés les uns près des autres, forment une presque continuité d'habitations et donnent au pays un air de richesse et d'abondance.

Frappé de la beauté des constructions rurales, de l'avantage de ne point voir des terres en repos et des soins éclairés que le laboureur prodigue à ses cultures variées, il dira en lui même que le Piémont est un pays essentiellement agricole : mais les richesses territoriales sont elles exclusives des richesses manufacturières ? n'est ce pas doubler la fortune d'un pays que d'y favoriser les établissemens d'industrie et de commerce ? à notre avis, c'est mettre un frein à l'oisiveté, porter un remède à l'infortune, augmenter la base imposable et accroître la prospérité et la puissance de la Nation.

CHAPITRE PREMIER.

Des rues, des places, des ponts et des promenades publiques.

Il y a dans Turin quatre-vingt-deux rues, dont cinquante appartiennent à l'ancienne Ville et trente-deux à la nouvelle. Les premières de ces rues, presque toutes étroites et irrégulières, occupent moins d'espace que les secondes qui sont larges, longues et alignées. Parmi les rues de l'ancienne Ville, les principales sont la rue de saint-Thomas, celle de Doire-grosse, et les deux du Sénat et d'Italie. Parmi celles de la nouvelle Ville, les principales sont la rue de Pô, les deux de Porteneuve et de saint-Thérèse, et les rues Bogin, de saint-Charles, du Théâtre d'Angennes, de la monnaie et de saint-François de Paule.

On compte à Turin douze places, dont les principales sont la place du Chateau et celle de Carignan : ensuite la place Carline, place Susine, et celle de saint-Charles où l'on fait le marché du blé ; viennent après les places où l'on tient le marché des comestibles, et celles qui se trouvent à l'entrée de la Ville. On y compte quatre ponts, l'un en pierre sur le Pô, d'une superbe construction entrepris par les Français et achevé depuis le retour du Roi ; deux en bois sur la Doire, peu loin de la Ville, et le quatrième sur la Sture à la distance de deux milles. Dans quel quartier que on habite on y a la commodité des promenades

publiques, dont l'entretien et la fraîcheur en été, sont l'un des soins particuliers du Gouvernement.

La rue de SAINT-THOMAS, qui est suivie de celles des Orfèvres, des Chapeliers, du Saint-Esprit et des quatre Pierres, était jadis la plus belle de Turin. On y entraît par la porte Palatine, et en descendant on y voyait les trois palais, de l'Évêché, de la Commune et des Études : on y rencontrait le marché du ris comme on touchait à la place aux-Herbes ; et on traversait le marché du blé au devant de l'Église des Mineurs Observantins ; et outre les meilleurs auberges, on trouvait dans cette rue le dépôt du Camelotto, (ou *Gabelotto*) où se faisait le commerce de l'huile, du poisson et des oranges. On y admirait des hôtels avec de belles peintures et dans l'une de ces maisons les Juifs tenoient leur Synagogue. C'était dans cette rue qu'on allait faire les emplettes parcequ'il y avait les boutiques des orfèvres, des bijoutiers et des droguistes, outre celles des chapeliers, des chaudronniers et des confiseurs. En sortant on prenait la porte des marbres, placée à l'extrémité de la rue au sud, et là on jouissait de la vûe de l'amphithéâtre et des autres monumens d'antiquité. Aujourd'hui, la rue de saint-Thomas est à peu de chose près la plus vilaine, et à moins que d'y avoir à faire on l'évite, crainte de s'y voir arrêté par les voitures à cause de son peu de largeur sur quelques points. Cette rue, d'ailleurs, n'offre plus rien de remarquable hors l'hôtel du Marquis de Roddi dont nous parlerons dans la suite, et le

palais des Tours, que l'on ne peut plus voir que des boulevards du nord, depuis que la porte Palatine a été fermée.

Le palais dit *les Tours*, *LE TORRI DELLA CITTA'*, est le seul édifice Romain qui soit debout après les vicissitudes que la ville de Turin a éprouvées; mais dans ce bâtiment tout n'est pas de la même époque; on y remarque la trace de quelques additions, et de plusieurs restaurations. La partie du milieu, décorée de deux ordres de pilastres, rappelle le bon style du premier siècle, et il faut croire qu'une portion de l'édifice avait fait partie de ces constructions que les Romains avoient destinées pour le palais d'Auguste, et pour celui où se tenoient les conseils et les assemblées des Magistrats. Dans les tems postérieurs, cette espèce de château a appartenu aux Lombards; quelques Rois d'Italie y ont demeuré, et parceque l'un de ces derniers appelé *Guido*, par corruption *Vuide*, y a logé, ces Tours ont pris le nom de *Tours d'Ovide*. On remarque sur le devant de cet édifice une espèce de fenêtre ronde dont la grille en fer représente le nom de Jésus; cette même devise se trouvait autrefois sur les quatre portes de la ville de Turin. Depuis le 20 mai 1724 le Roi a cédé l'usage des Tours à l'administration de la Ville, et dès lors elles sont devenues un lieu de prison pour les délits de police correctionnelle.

La rue de Doire-Grosse, *DORA GROSSA*, s'étend depuis l'entrée de Turin par la route de Suse jusqu'à la place du Château. Elle était il n'y a pas

VIA
DORA GROSSA

long-tems tortueuse et irrégulière, de même que les deux du Sénat et d'Italie. Deux loix de 1736 et 1755, que nous avons citées dans le discours préliminaire, les ont faits redresser en peu d'années, en accordant la faculté d'établir des majorats à ceux de la classe bourgeoise qui y auraient bâti des maisons sur les nouveaux dessins; comme cette rue était peuplée de marchands, elle s'est trouvée tout-à-coup alignée et décorée de superbes édifices en 1775, lors du mariage du Prince de Piémont avec madame Clotilde de France. Il n'y avait plus que la vieille tour à démolir parce qu'elle se trouvait hors de l'alignement, et quelques points à redresser, et cela fut opéré durant le séjour des Français.

Dans cette rue on a la comodité de deux trottoirs en pierre de taille, et d'une belle largeur, qui sont toujours propres; la rue elle-même l'est aussi à cause du ruisseau qui la parcourt dans sa longueur, et qui sert à distribuer les eaux dans les quartiers placés inférieurement. L'abbé *Passeroni* dans son poème *il Cicerone*, a fait une peinture de cette rue en ces vers :

Alle pedestri squadre
Posto con simmetria rasente il muro
Doppio ordine di lastre eguali e quadre,
Rende l'andar piacevole e sicuro.
In mezzo al calle ha l'acqua il suo pendio,
Che par tra doppia sponda un picciol rio.

Mais ce Poëte a oublié de parler de l'espèce de charme que donnent à cette rue les aspects de ses deux extrémités ; le superbe frontispice du château d'un côté, et la vue de la campagne de l'autre terminée par les alpes et agréablement coupée par la pyramide destinée à rappeler le souvenir de l'opération exécutée par Beccaria en 1760, lors de la mesure du degré du méridien. Ce monument, élevé par l'architecte *Lombardi*, est sur l'un des points qui ont servi à tracer la base pour élever les triangles et procéder à l'opération.

La rue d'ITALIE est la plus fréquentée de Turin; elle s'étend en droite ligne depuis la place aux herbes jusqu'à la ci-devant porte Palais, et de-là elle conduit par une belle promenade au faubourg de la Doire. De cette rue on entre dans celle du SÉNAT, au coin de la nouvelle tour; mais cette dernière rue n'est encore qu'ébauchée, et ne sera parfaitement alignée qu'en coupant une portion du superbe hôtel du Marquis Fallette de Barol, ce qui ne pourra se faire sans beaucoup de regrets.

De toutes les rues de Turin, la plus longue est celle de S.te-THÉRÈSE, qui part de la citadelle et touche à l'esplanade de la ci-devant porte du Pô. La plus belle, la plus large et la plus agréable est la rue de Pô, qui s'étend sur une ligne diagonale depuis le château jusqu'au pont en pierre bâti par les Français. On ne sait concevoir comment on a pu tracer cette rue d'une manière si oblique; d'où provient que, sur les rues qui la traversent les angles des maisons, faisant le coin, sont aigus

d'un côté et obtus de l'autre ; et comme cela se repète dans les appartemens l'effet qui en résulte est assez désagréable. Malgré cela, l'aspect de la rue de Pô est imposant : les maisons qui la bordent sont toutes d'une architecture uniforme et supportée par des portiques ouverts d'une belle proportion. Cette rue a été bâtie en 1675 par le Duc Charles-Emmanuel II sur les dessins du Comte Amédée de *Castellamonte* ; et ce Prince eut à peine le tems de la voir terminée. Les portiques de la rue de Pô, qui font suite à ceux de la place du château, offrent en hiver une promenade agréable, et qui s'est embellie depuis la démolition des remparts et du donjon de la porte du Pô, parcequ'on y a mis à découvert les belles scènes de la colline ; mais que ne deviendra-t-il pas ce quartier lorsque les portiques de la nouvelle place prolongeront ceux de la rue de Pô, et que la Rotonde dédiée à la Vierge, Mère de Dieu, s'élèvera au-delà du nouveau pont ? constructions ordonnées par le Roi dans son projet d'agrandissement, dont nous parlerons bientôt.

La rue de la MONNAIE a été percée sur l'alignement de celle de Doire-Grosse ; aussi, de la porte du château, on jouit de l'aspect de ces deux rues, qui montrent l'intérieur de la ville dans sa plus grande longueur. Les deux rues de S.t-CHARLES et du THÉÂTRE D'ANGENNES sont parallèles à la rue de sainte-Thérèse, et la rue BOGIN et celle de S.t-FRANÇOIS DE PAULE sont les plus considérables parmi les rues de traverse qui entrecouperont la rue de

Pò. La rue BOGIN porte le nom d'un Ministre, qui a laissé un grand souvenir de son savoir, de sa rectitude, et de la fermeté de son caractère.

La rue NEUVE et celle de PORTE-NEUVE, ainsi que la place de saint-Charles ont été tracées par le Duc Charles-Emmanuel 1.^{er}; la rue-Neuve en 1615 et le reste en 1620, lors de l'agrandissement de Turin vers le sud. Quoique ce Prince eut chargé dès le 1584 le célèbre *Ascanio Vittozzi* de la formation d'un projet pour l'embellissement de la place du château, ce projet ne fut exécuté que long-tems après; et nous apprenons que ce Souverain fit donation à cet architecte d'un emplacement appelé le *sito vacuo*, situé non loin de la porte Phibellone; en-deçà de la place Château et entre le palais Martinengo, depuis Francavilla, et l'enceinte carrée, pour y élever une maison sur les nouveaux dessins; maison, qui fut par la suite achetée par le Marquis de saint-Germain. Ce fut là l'époque du tracement de la rue Neuve, *CONTRADA NUOVA*.

Le palais du Comte Martinengo s'étendait le long des fossés de la place du Château, depuis la rue de l'anneau d'or, aujourd'hui *dei Canestrelli*, jusqu'à l'endroit où est la boutique des frères Reycend. Ce palais fut coupé sur toute sa profondeur, ainsi que les corps de maison placés sur le derrière, parmi lesquels on remarquait un jeu de paume auquel on aboutissait par la rue du Canard, aujourd'hui rue de la Chasse. Après le tracement de la rue Neuve, il ne dut plus exister qu'une lisière de maisons sur la gauche de cette rue, depuis la place Châ-

teau jusqu'à son extrémité au sud, telle qu'on la remarque encore aujourd'hui dans cette suite de quartiers de peu de largeur qui se trouvent entre la rue Neuve et la ruelle qui sépare la maison de saint-Martin d'Agliè les cul-de-sacs derrière le théâtre Carignan et la ruelle du Mouton. L'enceinte carrée devait s'étendre sur la même ligne et les noms que portent les deux rues de traverse, du Jardin et de la Verne, rappellent qu'elles se trouvaient jadis près de la Campagne.

Comme le palais appartenant alors au Comte Martinengo, aujourd'hui rebâti à neuf, est l'un des principaux qui bordent la place Château, ayant à parler de cette place, nous prenons soin de citer les curiosités que présente son histoire.

Ce palais fut d'abord acheté d'un certain Favetto, *Pedestà* de Turin durant le séjour que les Français y ont fait au 16.^e siècle. Le Comte Martinengo, devenu propriétaire en Piémont, était un militaire distingué de Brescia passé au service du Duc de Savoie, ayant été décoré de l'ordre de l'Annonciade. Il avait épousé Béatrice Langosco fille du chancelier de ce nom, veuve Visme, et de laquelle le Duc Emmanuel-Philibert avait eu une fille, Méthilde de Savoie, mariée au Marquis Simiana de Pianezza, Seigneur d'Albigny.

Le Comte Martinengo ayant quitté brusquement le service de la Cour de Savoie, avait emporté les bijoux de sa femme. Déclaré coupable de félonie par une Commission, de laquelle était membre le Père Don Isidore Pictor, Supérieur des Barnabites

Vicolo
Martinengo

1500

et confesseur de Son Altesse, duquel nous avons parlé, il fut privé de l'ordre du Collier et sa maison fut confisquée au profit de Donna Méthilde comme héritière de sa mère en remboursement des bijoux. De cette manière la maison Martinengo devint la maison du Marquis de Pianezza, qui eut soin d'acheter les corps de bâtiment placés à ses côtés; de là elle passa au Prince de Francavilla et par suite au Marquis du Bourg; et achetée par Martini, qui la fit reconstruire à grands frais, elle fut revendue au profit des créanciers de ce dernier.

La place du CHATEAU n'était pas bien grande autrefois, n'ayant été formée, dans sa première origine, que des terrains laissés à découvert autour du château. Elle s'accrut progressivement, et bien que son espace fut tracé lors de l'agrandissement de Turin vers le Pô, elle ne reçut toute son étendue que depuis la démolition de la galerie de bois et du pavillon, et ne sera parfaitement belle que lorsque l'édifice du château sera achevé. Anciennement les habitans de Grullasque venaient sur cette place pour y fredonner *la balloria*, espèce de danse ou de jeu populaire, dont l'usage s'est perdu. Depuis les tems reculés on a l'habitude d'y allumer un bûcher le jour de la veille de la saint-Jean d'été, dont la fête coïncide avec l'époque du solstice; et cela se fait de nos jours avec la parade des troupes de la garnison et la triple décharge de l'infanterie en présence de la Cour: ce sont les deux Syndics du Corps Décursional de la Ville, qui portent le feu. Sur cette place on a souvent célé-

bré les fêtes de mariage des Princes par des feux de joie, des tournois et autres solemnités.

Les portiques de la place Château, qui se trouvent au coin de la rue Neuve portent le nom de portiques de la foire de saint-Germain, parce que le Marquis de ce nom avait obtenu du Duc de Savoie, en 1684, le privilège d'y tenir deux foires dans l'année; l'une dans le carnaval, l'autre au mois de mai. Sur la portion de la place, qui est derrière le château, et qui s'appelle place Madame du nom de madame Royale Jeanne-Baptiste de Némours, dont les appartemens étaient au château, l'on remarque sur la maison à droite de la rue de Pô l'observatoire où le père Beccaria faisait ses observations et ses recherches sur l'électricité. Le bâtiment du grand Théâtre est de l'autre côté et on le distingue par quelques statues placées sur la façade extérieure de la maison. Sur le sommet du château et sur les deux tours qui flanquaient l'aile du devant, on voit encore les deux espèces de pigeonniers que les Français avaient bâtis pour le placement du Télégraphe, qui servait à l'entretien journalier de la correspondance entre Paris et Turin etc., et que l'on a enlevé sur toutes les lignes depuis le retour du Roi.

La place CARIGNAN, formée lors de l'agrandissement de Turin vers l'est, était presque carrée dans son commencement; elle a pris une forme oblongue depuis que le Roi a permis au Prince de Carignan d'en occuper une partie pour la bâtisse de son Théâtre. Cette place est le rendez-vous des gens

d'affaires et de commerce, à cause d'un café très-achalandé où était autrefois la bourse des négocians.

Une des plus belles places de Turin est celle de S.t-CHARLES. Elle est carrée et prend le nom de saint-Charles Borromée, qui est le titulaire de l'une des Églises situées sur les deux côtés de la rue de Porte-Neuve. Les palais qui décorent cette place, d'un dessin uniforme, ont été bâtis par le Comte Charles de *Castellamonte*, et c'est dommage que les colonnes accouplées, d'ordre Toscan, qui soutiennent les portiques pratiqués autour de la place, d'un marbre tiré de la carrière de *Chianoc*, n'aient pas été d'assez bonne qualité pour résister à l'injure de l'air et supporter le poids qui leur a été imposé : comme pour conserver ces édifices, on a été forcé de combler l'espace qui est entre les colonnes, on s'est avisé d'engager ces dernières dans des espèces de pilastres, qui, ont l'air de soutenir des trophées, et parent à l'inconvénient sans produire de mauvais effet.

La place de saint-Charles est le lieu où se rendent les troupes de la garnison soit pour le service de la garde, soit pour les parades qu'elles sont obligées de faire dans certaines circonstances : aussi elle prend le nom de place d'armes. Sous les portiques, à droite, est le marché du bled que l'on y tient trois fois la semaine, à gauche est le marché des comestibles pour les quartiers de la nouvelle Ville.

La place AUX HERBES, où se trouve le grand marché de toutes sortes de subsistances, n'a pris

sa dernière forme que depuis le 1755, lors des édits du Roi Charles-Emmanuel III, qui ont prescrit le redressement des rues de Doire-Grosse, du Sénat et d'Italie, ainsi que la reconstruction des maisons de cette place sur des plans réguliers et symétriques.

C'est le Comte *Alfieri* qui a été chargé des dessins, et si l'on veut bien remonter aux difficultés qu'il a dû vaincre pour régulariser cet emplacement, on lui doit des éloges. Sa première pensée fut de partir de l'hôtel de Ville, dont les lignes ont été sacrées pour le développement de ses plans; de ce principe sagement suivi, est résulté en grande partie l'effet que produisent les aspects de cette place, où en faisant disparaître autant que possible la difformité des angles saillans introduits par la nécessité de masquer les ouvertures qui aboutissent aux rues de traverse, l'œil trouve une espèce de repos dans cette belle prolongation de lignes, laquelle, en mettant le ciel à découvert sur un fond bien coordonné, offre quelque compensation pour ce qui manque à l'étendue naturelle de l'emplacement. On a reproché à cet Architecte d'avoir occupé l'issue de la rue de Doire-Grosse par des portiques, qui gênent la circulation des voitures : mais l'on doit se rappeler qu'il avait reçu des ordres à cet égard, l'Administration Décursionale ayant marqué le désir de pouvoir faire le tour de la place à couvert lorsqu'elle se rend en procession à l'Église du saint-Sacrement, *le Corpus Domini*, le dernier dimanche de chaque mois. Les mêmes portiques devoient

trouver sur l'ouverture de la rue d'Italie, qui est en face, et l'on voit encore les pilastres qui devoient rebattre les colonnes. Si la place aux herbes, au lieu d'être encombrée par les échoppes des marchands, était bien entretenue, et avait sur son milieu un beau monument en bronze ou en marbre, elle serait la plus belle de Turin : les boutiques placées sous les portiques, dont elle est décorée, se trouvant alors occupées par des bijoutiers, des orfèvres et des marchands de nouveautés, y attireraient le beau monde, et l'Hôtel de Ville qui est en face recevrait un nouvel éclat des objets qui viendraient l'entourer.

La place de Saint-JEAN est très-ancienne, et se trouve destinée pour le marché de la volaille. Les deux autres places CARLINE et SUSINE, tracées lors des deux agrandissemens de Turin vers l'est et l'ouest, sont destinées, la première pour le marché du vin, l'autre pour le marché du vieux linge et de la ferraille.

Des diverses places de Turin, la plus longue est celle formée des terrains laissées à découvert lors de la construction de la citadelle, et qui sert pour le marché du bois et du foin : des quatre places situées à l'entrée de la Ville, celle de la ci-devant porte Palais, bâtie sur les dessins de *Juvarra* est destinée pour le marché des fruits. Son architecture peut mériter que l'on y fasse attention.

On trouve des promenades agréables soit dans l'intérieur, soit à l'extérieur de la ville de Turin. Les principales sont : 1.° Les allées de la citadelle, qui ont été plantées par le Duc Victor Amédée II

après le siège de Turin de 1706. 2.° Les remparts, espèce de promenade pratiquée sur les bastions, qui faisaient le tour de la Ville et qui seront à l'avenir comme les boulevards de Paris. 3.° Le jardin du Roi que l'on ouvre au public pendant la belle saison. 4.° Les avenues du Valentin, qui, aujourd'hui, se prolongent de la ci-devant porte-Neuve jusqu'à la sortie de la porte du Pô. 5.° Les grandes allées plantées sur des doubles lignes avec une grande chaussée au milieu, par ordre de MM. les Décurions en 1818, depuis la barrière de Suse jusqu'à celle du Pô et sur les terrains mis à découvert par l'aplanissement des fortifications. 6.° Les routes de Rivoli, de Stupinis, de la Vigne de la Reine, de Moncalier et les sentiers qui conduisent à Notre Dame du Pilon, qui offrent des situations agréables et des aspects souvent pittoresques, et variés.

Nous allons parler des Ponts de Turin. De tous les genres de construction qu'embrasse l'architecture, celle des Ponts est la plus intéressante. Ces édifices se font remarquer autant par l'élégance de leur forme que par la solidité de leur bâtisse. Celui que les Français ont élevé sur le Pô réunit ces deux qualités: mais avant d'en faire la description, qu'il nous soit permis de rassembler quelques notices sur les anciens ponts de cette rivière.

L'on a des mémoires sur les ponts de Turin qui remontent au treizième siècle. Ces documens traitent des réparations qui étoient souvent occasionnées par les inondations. A' cette époque le Pont sur le Pô étoit en bois avec des culées en maçonnerie

et de quinze travées *quindecim trabatas cum columnis ligneis, et claviculis ferreis*. Ce Pont, bien antérieur à celui qu'on a démoli en 1810, déjà en pierre, était placé plus haut que ce dernier, et avait un château, une tour et un pontlevis en tête vers la Ville, comme une autre espèce de donjon vers la colline. Ces deux têtes de pont, avec la bastille des *Maletti*, située sur le monticule où sont aujourd'hui les Capucins, complétoient le système de défense de la Ville du côté de la montagne. En 1262, la ville de Turin ayant emprunté 2400 florins, *Astesi*, d'un certain Oberfino de Settimo pour racheter le pont sur le Pô que l'on avait engagé pour une somme d'argent, objet qui coûtait de gros intérêts, il est dit dans l'acte du 15 mai, *obligaverunt pontem Padi et castrum pontis Padi deversus montaneas, et bastitam ultra Padum, et turrim ipsius, et ipsa castra prope dictis*. Comme l'on voit, dans un moment de détresse, l'on avait mis tout en gage.

Une chose à noter c'est que le Pont sur le Pô avait une espèce de Gouverneur où d'Administrateur qui avait le soin de sa conservation, et percevait ses revenus; et que les revenus de ce pont étoient devenus considérables, se trouvant propriétaire de 143 journées de terrain, outre de quelques vignobles et d'une maison située dans Turin près de saint-Silvestre, et jouissant, de plus, des droits de *pontagium sextaragium et gioaticum*. Comme cette charge avait été conférée en 1314, par le Vicaire et la Ville à un certain *Bertolino*

Tintore, cette concession fut approuvée par Philippe de Savoie, Prince d'Achaje, par des patentes du 15 février de la même année.

Le pont sur le Pô fut emporté par les débordemens qui eurent lieu dans le quatorzième siècle, et l'on voit par un acte du 7 mai 1374, que la Ville avait concédé à *Martino Tintore*, de la famille du précédent, la faculté, pour sa vie seulement, de reconstruire les ponts sur le Pô et sur la Doire qui avoient été ruinés. Une crûe d'eau extraordinaire ayant eu lieu en 1380, en 1386 on arrêta que le pont sur le Pô serait bâti en pierre, et le Prince d'Achaje accorda à la Ville de pouvoir abatre la tour placée sur le donjon pour en employer les matériaux à la reconstruction du pont. Il est dit dans les patentes du 3 de mai de cette année. *Turrim sitam prope introitum pontis a parte civitatis, in auxilium refectionis dicti pontis donamus, concedimus largimus tali modo quod dicti de Taurino dictam turrim diruere, aut dirui facere, ac de monis et de lapidibus, et aliis in eadem existentibus facere valeant atque possint, libere, licite et impune prout suae fuerit voluntatis.*

Mais il ne paraît pas que l'on ait desuite mis en exécution le projet de cette importante construction. La difficulté d'y faire concourir les Communes de *Colegno, Altesano, san Mauro, Gassino, Castiglione, Revigliasco, Grugliasco, Settimo, Beinasco, Pecetto* et *Chieri* qui s'y trouvoient obligées; les obstacles qu'il y avait alors pour se procurer les matériaux nécessaires à

l'entreprise; la pénurie d'argent, et surtout le manque d'architectes, dans ce pays où il n'y avait aucune culture de science et d'art, étoient des entraves qu'on ne pouvait vaincre qu'avec le tems. Le Comte de Savoie et le Comte de Piémont, l'Évêque, les Abbés de saint-Solutoeur et de saint-Maure et les Citoyens les plus riches, ayant fourni une forte somme d'argent, le plan du nouveau pont fut arrêté, tant pour son emplacement que pour son architecture. C'est vers le 1406 que les travaux de sa construction furent commencés, et c'est dans des années malheureuses qu'ils ont été conduits à terme, au milieu des efforts causés par le besoin du pilotage, et l'inconvénient des sources d'eau qui gênoient les travailleurs.

C'est là le pont que nous avons vu abattre en 1810, dont les arches se développoient sur une ligne qui aboutissait à l'avenue de la Vigne de la Reine, avec une légère inflexion à droite sur sa longueur; ces arches étoient au nombre de treize, dont dix grandes et trois petites, l'une de ces dernières servant jadis pour la commodité d'un pont mobile qu'on levait dans les tems de guerre, et les deux autres, adossées à la septième pile, soutenant autrefois un corps de bâtiment et une Chapelle. Ce pont, construit dans un siècle où l'on n'avait aucune connaissance de l'hydraulique, et où la rivière n'avait point de régime fixe à cause des édifices élevés sur son rivage, ne tarda pas à éprouver la force de l'eau. Achevé vers le 1411, trois de ces piles avoient déjà cédé en 1416, ce

qui résulte du contrat passé le 27 mai de cette année par le Maçon Alexis *Perrin* d'Avignon, pour leur restauration : objet qui a réclamé depuis les bienfaits du Pape Martin V, lequel à son passage à Turin en 1417 a permis, par une bulle datée du 15 octobre, de pouvoir distraire les fonds de quelques legs pieux pour les employer à cette réparation, outre les indulgences accordées à ceux qui y auroient contribué de leur bourse. Il y aurait de quoi faire un petit volume si l'on voulait rendre compte de toutes les restaurations que l'entretien de ce pont a nécessitées dans la période de quatre siècles environ ; tracé sur une ligne courbe avec beaucoup d'irrégularités dans ses ouvertures, le nombre mal disposé de ses piles causait un remont dans le cours de l'eau, qui, par la défectuosité du pilotage, avait amené ces accidens. Il tremblait sous les pieds des passans lorsqu'il a été démoli, bien que ses vieux murs, à moitié renversés, aient paru résister aux coups des travailleurs.

Nous avons pris soin de faire connaître les détails relatifs à l'histoire de ce Pont, moins pour rappeler des souvenirs, qui montrent l'état de détresse où se trouvaient nos anciens pères, que pour faire sentir tout ce que l'on doit au perfectionnement des sciences et des arts, en parlant du nouveau Pont, dont l'architecture et la bâtisse méritent les plus grands éloges. Ce bel édifice a été commencé en 1810 sur les dessins de l'Ingénieur en chef *Pertinchamp*, et les travaux de sa construction, conduits par le chevalier *Mallet* Ingénieur en chef,

PONTE
IN PIE

de même que son prédécesseur, des ponts et chaussées en France, étaient fort avancés lors du retour du Roi en Piémont. Sa Majesté en ordonna aussitôt la continuation; ayant pris soin, non seulement de faire achever le Pont, mais de le faire embellir par l'exécution de quatre grands murs projetés à ses côtés, pour le prolongement des quais, ouvrage dont nous sommes redevables au zèle de l'Intendant général des ponts et chaussées, et qui sera au nombre des belles choses à remarquer dans Turin, lorsque les plans de reconstruction et d'agrandissement sur la rivière seront exécutés.

Le nouveau Pont, bâti d'une pierre tirée des carrières de Cumiane, promet une longue durée tant par les élémens qui le composent, que par le principe de sa construction. Il se projette en cinq arches avec des voûtes en anse de paniers, dont le développement commence de la ligne de l'étiage, qui est celle des plus basses eaux connues et se trouve à environ un mètre au-dessus du point le plus bas du lit, relevé dans l'axe du pont; les eaux moyennes se trouvant à un mètre, 55 centimètres, au-dessus de l'étiage. Comme le pilotage a été exécuté à dix mètres de profondeur et à refus, l'on peut compter sur sa solidité, à moins d'événement qui puisse abaisser le lit de la rivière. Les quatre piles du Pont sont assez fortes pour résister chacune à la force de l'eau sans compter sur l'appui des culées; tel étant le système du Pont; que l'une des piles serait emportée, que les autres resteraient debout. Si l'épaisseur totale des douze piles de

l'ancien Pont était de 60 mètres, 20 centimètres ; celle des quatre piles du nouveau n'est plus que de 22 mètres ; et, si l'ouverture totale de l'ancien Pont était de 104 mètres, 35 centimètres, celle du nouveau se trouve être de 125 mètres : de manière que le rapport des débouchés de l'ancien et du nouveau Pont est de 800 à 843 ; et si l'on veut faire attention à la diminution du nombre des piles de 5 à 12, l'on peut regarder le débouché comme augmenté de la moitié en sus. L'on a remarqué dans les fortes crues d'eaux survenues depuis la nouvelle construction, une différence à peine de 0 65 entre la hauteur des eaux en amont et celle des eaux en aval, et on en a conclu, que d'après la forme du Pont, la différence appelée remont doit être presque nulle.

Outre les avantages dont nous venons de parler, le nouveau Pont a celui de sa belle architecture et de l'exactitude de son travail : cette belle corniche qui se prolonge sur les murs latéraux après avoir décoré le Pont ; l'aspect majestueux des arches et le développement des trottoirs et des parapets, ont quelque chose d'imposant qui retrace la grandeur des édifices bâtis par les anciens : cet effet sera complet, lors que l'on verra s'élever en face du Pont le beau temple dédié à la Vierge que la Ville a décrété par une délibération prise à dessein d'éterniser le souvenir du passage du Roi en ce lieu, au moment de son retour, ayant été le premier à passer sur le nouveau Pont, avant même que sa construction fut terminée.

Pour satisfaire la curiosité des lecteurs nous plaçons ici la gravure représentant le projet de cette nouvelle Église, dont les dessins ont été donnés par l'architecte Bonsignore, qui a eu la pensée de suivre pour cet objet le plan du Panthéon de Rome, avec les seules variations réclamées par les diverses circonstances; la forme antique et sévère de cet édifice paraissant convenir parfaitement à cet endroit. La pierre fondamentale en a été posée le 23 juillet 1818 par S. M. le Roi Victor-Emmanuel, et cela avec une solennité dont il n'y avait point d'exemple. En face d'une espèce d'amphithéâtre, décoré de guirlandes et sur lequel on avait pratiqué des loges, s'élevait la scène du nouveau temple à un tiers de sa grandeur; l'on y avait l'aspect de la Cour et des personnes les plus distinguées de Turin et l'on jouissait de la vue de cet édifice, dont les belles lignes étaient un objet d'admiration. Pour juger de la haute dimension de ce bâtiment, il doit suffire de rappeler que la sommité du temple en peinture, en la regardant du Pont, s'élevait de presque toute la hauteur du dôme au-dessus des toits de cette maison que l'on va abattre pour former une place sur le devant de l'Église.

La ville de Turin a deux autres Ponts sur la Doire, et un autre sur la Sture à la distance de deux milles. Le Pont pratiqué sur la Doire à l'extrémité du faubourg et sur la route de Milan, d'une simple construction en bois, est encore tel à peu près qu'il se trouvait lorsque les *Scroto* et les

de Dieu,
enir



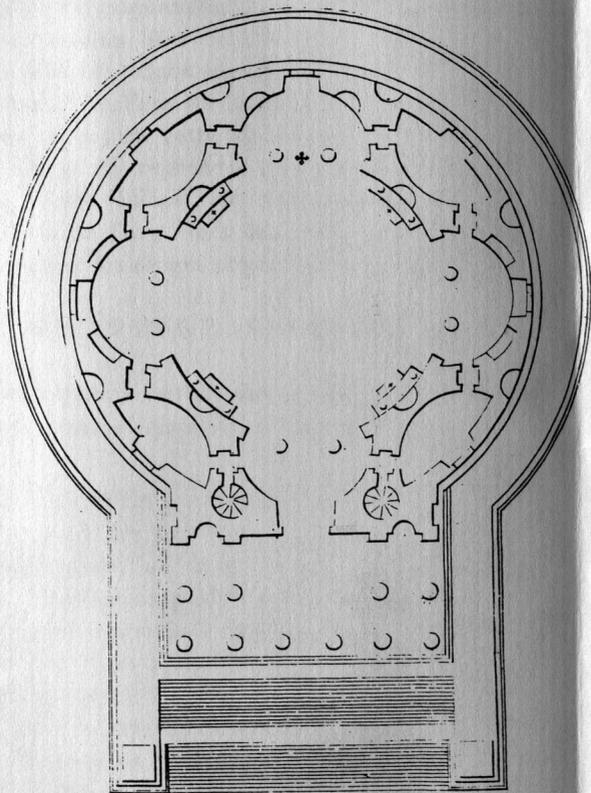
aptrique

Trabus

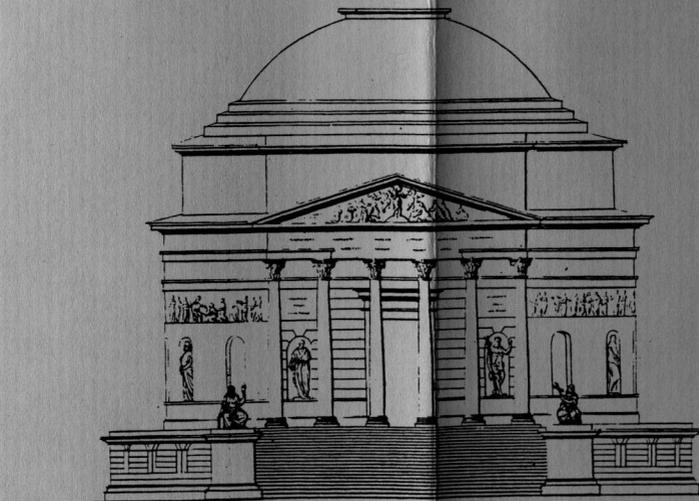
Fordi

L. Valperga Sculp.

*Plan et Elevation de la nouvelle Eglise dediée à la tres Sainte Vierge, Mere de Dieu,
par le Corps Décursional de la Ville de Turin, pour Consacrer les Souvenir
du retour de sa Majesté*



Plan Iconographique



Plan Orthographique

Echelle de 1 2 3 4 5 10 15 20 25 Toises



Tintore en avoient le gouvernement. L'autre, placé plus bas sur cette rivière et sur l'avenue du Parc où est la manufacture du tabac, bien que l'ouverture des arches ne soit aussi qu'en bois, il peut mériter d'être observé par la beauté des culées et des piles en maçonnerie, comme par l'ensemble de ses proportions. Il a été bâti par l'administration des sels et tabacs sur les dessins de l'architecte *Brunati*. Le Pont sur la *Sture* est de plusieurs travées en bois; et cette rivière n'ayant point de régime, on a dû reprendre plusieurs fois la construction de cet édifice, qui sera toujours exposé à la rapidité de l'eau, lors des crûes occasionnées subitement par les orages et par la fonte des neiges.

CHAPITRE SECOND

Des Hôtels appartenant à des particuliers et des collections d'objets de science et d'art.

Il existe dans Turin environ soixante hôtels qui appartiennent à des familles opulentes, et qui, par leur architecture, se font remarquer des autres maisons. Nous allons parler des principaux de ces palais, en les rapportant chacun dans le quartier où il est placé, et selon les quatre grandes divisions qui partagent la ville de Turin, et que l'on connaît sous le nom de sections de la *Doire*, du *Pô*, du *Monviso* et du *Moncenis*.

Parmi les hôtels qui se trouvent dans la section du *Moncenis*, le plus considérable est celui du

Marquis Fallette de Barole , situé dans l'isle de sainte-Brigitte. C'est un palais qui a été restauré et embelli par le Comte *Alfieri* , et qui renferme quelques bons tableaux , outre une bibliothèque choisie , digne de la réputation distinguée dont jouit le Marquis de Barole , membre de l'Accadémie Royale de Turin. On remarque dans ce palais un plafond de *Daniel Seyter* , les quatre élémens par le *Trevisani* , et l'on y voit des peintures de *Bertoloni* , *Legnani* , Guillaume *Levra* , *Pontojn* , Félix *Biella* , *Rapous* et *Comanedi*. La menuiserie de la bibliothèque est du dessin d'*Aliberti* , et le catalogue des ses livres a été compilé par *Bartoli* , qui en a cité lui même la préface dans un livre publié à Paris, en 1780, ayant pour titre, *Réflexions impartiales sur le progrès réel où apparent que les sciences et les arts ont fait en Europe , dans le XVIII.^{me} siècle.*

Un autre bel hôtel situé dans la section du Moncenis , est celui appartenant au Comte Peiretti de Condove, dans l'isle de saint-Sigismonde; ce bâtiment a été restauré sur les dessins de *Borra* , et l'on y remarque des fresques de Gaetan *Perego*. S. E. le Cardinal de Solar a ses appartemens dans cet hôtel.

L'hôtel Brusasco, situé dans cette même section, île saint-Anselmo, fait le coin en face l'Eglise de notre Dame *del Carmine*. Il a été restauré par le Comte *Nicolis de Robilant* , et on y voit des fresques de Jean-Baptiste *Bagnasacco*.

L'hôtel Paesana élevé sur les dessins de *Planteri* occupe toute l'isle de saint-Chiafrédo , et donnait

autrefois le nom à la place sur laquelle il se trouve situé. Cette place prend aujourd'hui le nom de place Susine.

L'hôtel Verrue, appartenant aujourd'hui au Comte saint-Martin-La-Motte, est un ancien palais où l'on remarque de fort-bonnes peintures sur les murs. La partie de ce bâtiment, élevée sur la rue de Doire-grosse, est de l'architecte *Martinez*.

En face de l'Église de saint-Dalmace, est l'hôtel saint-Martin d'Aglié, rebâti par le Comte Galli sur les dessins de l'architecte *Cerrone*, fils. Cette belle construction a terminé l'alignement de la rue de Doire-grosse.

De l'autre côté de l'Église de saint-Dalmace, est l'hôtel qu'habitait feu le Cardinal de Martiniane, protecteur des arts, et dont est propriétaire l'Avocat Bertolosone.

En reprénant la rue de Doire-grosse à droite, même section, isle de saint-Dalmace, on trouve l'hôtel du Marquis de Cravansane, bel édifice, d'une distribution commode et agréable, élevé sur les dessins de *Planteri*.

L'hôtel du Comte Martini de Cigala, bâti par *Juvarra*, est sur la rue de la Consolata passé la place Susine, isle saint-Denis, même section du Moncenis.

Près de la Citadelle sur la place au-foin, est le palais Rombelli, possédé aujourd'hui par Monsieur Cossato, isle saint-Mathieu; cet édifice, qui a été occupé souvent par des Ambassadeurs, a été restauré par l'architecte *Borra*.

Un superbe hôtel, est celui des Seigneurs de la Chiusa, situé dans l'isle de saint-Obertino, non loin des prisons du Sénat : édifice restauré par le Comte *Alferi*.

L'hôtel du Comte Ciglié, situé sur la rue du Mont-de-Piété, isle saint-André, non loin de sainte-Marie-de-Place, est de l'architecte *Planteri*.

Plus loin sur la rue de saint-Dalmace est le nouvel hôtel bâti il y a peu d'années par le Comte de Valesa, sur les dessins de *Barberis*; cet hôtel offre des appartemens richement décorés.

L'hôtel du Marquis de Giaglione, bâti par le Baron *Valperga*, dans l'isle de saint-Eufrasie, sur la rue du Sénat, est remarquable par le souvenir du Commandeur Modeste Genevosio qui y avait son logement avec un riche cabinet de tableaux, d'estampes, pierres gravées, camés, dessins originaux et autres objets rares et précieux.

L'hôtel du Marquis de saint-George, isle de sainte-Généviève, a été restauré par *Bellino*.

L'hôtel du Comte Grosso, situé comme les précédens dans la section du Moncenis, donne sur la rue de la ci-devant porte de Suse, isle saint-Anselme, et on y remarque des peintures de Gaetan *Perego*.

Dans la section de la Doire un ancien hôtel, qui rappelle des souvenirs historiques, est celui des héritiers *Caraglio*, situé dans l'isle de *santa Croce*: c'était autrefois la demeure des Marquis d'Este, personnages célèbres à la Cour des Ducs de Savoie, et dans ce palais a logé Torquato Tasso étant venus à Turin, en 1578, et y a com-

posé le dialogue intitulé *le Forno della Nobiltà*, dans lequel il a mis comme interlocuteur Augustin *Bucci* professeur de Philosophie à Carmagnole. Cet hôtel a été rebâti depuis par le Comte de *Castellamonte*.

Un autre hôtel, situé dans cette section et remarquable par de vieux souvenirs, est celui de S. E. le Marquis de Roddi, donnant sur la rue des Orfèvres, isle de saint Simon, et sur les façades duquel on voit des fresques du célèbre *Polidoro de Caravaggio*. Ce palais a été bâti par le Comte de *Castellamonte*.

On peut mettre sur la même ligne l'hôtel du Marquis *Novarina Spigno di san Sebastiano*, situé dans l'isle de saint-Ignace sur la rue de la *Basilica*, et bâti par *Planteri*. Le Marquis de *Spigno*, propriétaire de ce palais, se fait distinguer par ses goûts pour la musique, et pour la botanique qu'il cultive avec beaucoup de succès dans un jardin dont nous allons parler.

On remarque deux hôtel, dans l'isle de saint-Second, l'un appartenant au Marquis de Cigliano et l'autre comme ayant été la demeure du Comte *Villa Durando*, personnage qui a contribué à répandre le goût des arts et de la bonne littérature en Piémont. Le premier de ces palais est de *Planteri*, l'autre, sis en rue de Doire-grosse, est de l'architecte *Gallo*.

Les plus beaux palais se trouvent dans les deux sections du Monviso et du Pô, qui appartiennent presque-entièrement à la nouvelle Ville.

Parmi les hôtels situés dans la section du Monviso

l'on distingue celui du Marquis du Bourg, place saint-Charles, île de saint-Jean Évangéliste. L'intérieur de ce palais restauré par le Comte *Alfieri*, a été embelli ensuite par l'architecte *Castelli*. L'on y remarque la peinture du plafond de la grande salle, qui est le chef d'oeuvre de *Bernardin Galiani*. Dans cet hôtel furent données, en 1771, par l'Ambassadeur de France, les fêtes pour le mariage de la Princesse Josephine de Savoie avec Monsieur, le Comte de Provence, aujourd'hui S. M. le Roi Louis XVIII.

Dans le même quartier, sur la rue de S. t-Charles, est l'hôtel de Prié, élevé sur les dessins de *Borra*, et que l'on aime à visiter à cause des objets d'art qu'il renferme. Les stucs, qui décorent l'intérieur des appartemens, sont de *Bolina* et de *San Bartolommeo*; Les sculptures en bois sont de *Bolgeri*, celles en marbre sont de *Ferrero*, et quelques parties de la décoration ont été exécutées d'après les dessins de *Marini*: mais le plus intéressant à y voir est la galerie du Marquis de Cambian, propriétaire de la maison, qui a hérité du noble penchant que son frère avait pour les arts. Le Marquis de Prié conservait dans son palais une bibliothèque précieuse qu'il se proposait de rendre publique; le Marquis de Cambian y possède une superbe collection de tableaux, qui excitent la curiosité des étrangers.

On y remarque une sainte famille que depuis long-tems on attribue au *Baroque* et qui a été gravée par *Belmondo*, artiste Piémontais; une autre

sainte famille que l'on attribue à *Raphael* ; une Profession religieuse de *Paul Veronese*, tableau admirable et d'un prix inestimable ; Un beau *Guide* représentant une sainte Vierge ; une *Vénus* de grandeur naturelle, où l'on voit la Déesse mollement étendue et l'amour, qui, ayant voulu monter sur le cou de sa mère, s'est endormi sur elle d'une manière pleine de grace : tableau que l'on dit du *Titien*, et que les connaisseurs attribuent au *Pordenon* ; une *Magdelaine* de *Rubens* d'un coloris vigoureux et suave, et qui retrace la manière de ce grand maître ; un superbe tableau du *Guerchin*, qui représente saint-Jean dans le désert, et qui est vraiment remarquable par le grandiose du dessin et par la belle expression de la tête du saint Précurseur ; peinture d'un effet surprenant ; l'enlèvement d'Europe par *Luca Giordano*, d'une manière grande et large ; une sainte Vierge de *Sasso Ferrato*, et un autre de *Carlo Dolce* ; une tête du Christ par le *Perugin* ; la guérison d'un possédé que l'on attribue à le *Sueur* ; les pèlerins d'Emmaus par le *Prete* Génois ; l'inhumation de saint-François d'Assise par le *Massacio* ; un théâtre anatomique dessiné par *Lafite* ; le portrait d'un prêtre par *Subleyras* ; une sainte-famille de *Schidon*, un tableau représentant *Lucrece* avec *Tarquin* qui pourrait bien être de *Salviati* de Florence ; un tableau d'animaux dans la manière de *Paul Potter* ; avec celà deux *Peteruefs*, un *Breughel de Vélours* un *Salvator Rose* etc. etc., et des recueils de dessins de *Guerchin*, et de *Palmieri*, de cette heu-

reuse hardiesse qui caractérise les oeuvres du génie.

En revenant sur la place de saint-Charles, isle de saint-George, est l'hôtel de feu le Comte Pastoris où loge aujourd'hui le Comte de Saluces l'auteur de l'histoire militaire du Piémont. Cet hôtel a été restauré par le Comte de *Tavilian* élève de *Juvarra*, et l'on y remarque des peintures de *Gaetan Perego*.

Du même côté de la place de saint-Charles, est l'hôtel *Pertengo*, bâti sur les dessins de *Borra* et occupé aujourd'hui par l'Ambassadeur de France.

Sur cette même place au sud, on remarque l'hôtel du Marquis *Tana*, où l'on peut voir des fresques de *Galeotti* et des peintures de *Mayerle*: Palais qui est occupé par l'Ambassadeur de Naples.

Sur la rue de saint-Charles, à la droite de la place, est le bel hôtel du Comte *Trucchi* de *Levaldiggi*, bâti par le Comte de *Castellamonte*, en 1673; où l'on voit des tableaux du célèbre *Gaudenzio Ferrari* et l'on admire les sculptures en bois qui décorent la porte d'entrée, d'un dessin et d'un travail qui méritent d'être notés.

Plus loin, dans l'isle de sainte-Élisabeth, est l'hôtel de *Perron*, d'un superbe dessin de l'architecte *Borra*.

En face est l'hôtel *Canelli* de *Barbaresco*, dans l'isle de sainte-Thérèse, bâti par le Baron de *Valperga* et restauré par *Barberis*.

A' côté de l'hôtel *Canelli*, est l'hôtel d'*Arcourt* bâti par *Castelli*.

En revenant sur la rue de saint-Charles, isle de

sainte-Élisabeth, passé l'hôtel du Perron, est la maison bâtie par le Banquier Nigra sur le terrain des Capucines. Maison qui s'embellit des aspects qui la découvrent au midi, et de l'espèce d'observatoire que l'on voit s'élever au dessus des toits.

Presqu'en face est l'hôtel du Comte Masin, restauré par l'architecte *Castelli*, et dont la grande salle a été décorée par *Galliari*.

De l'autre côté de la rue est le ci-devant hôtel de saint-Thomas, appartenant aujourd'hui au marquis Lascaris de Ventimille, l'un des Syndics de la ville de Turin. L'architecture de ce palais du Comte de *Castellamonte*, a été restauré par le Comte *Dellala* de *Beinasco*.

En descendant cette même rue jusque passé la place de saint-Charles, dans l'isle saint-Aimont, est l'hôtel Cavaglià, bâti sur les dessins du Comte *Castellamonte* et possédé aujourd'hui par le Marquis Doria del Maro. Dans cet hôtel ont été données, en 1781, les fêtes pour le mariage de Madame Caroline de Savoie avec un Prince de la Cour de Saxe.

Sur la rue de l'Arsenal, supérieure et parallèle à celle de saint-Charles, dans l'isle de sainte-Agnès, est l'hôtel de Cavour, élevé sus les dessins de *Planteri*; et dans l'isle de sainte-Euphème est l'hôtel de Cirié, bâti par le Comte *Valperga Galasso*, et le superbe hôtel de Rivalba bâti par le Comte *Alfieri* et restauré ensuite par d'autres architectes.

A l'extrémité de la rue de traverse qui borde

L'hôtel de Rivalba, près des remparts et dans l'isle de s. Agnès, est l'hôtel Parella restauré par le Comte *Dellala de Beinasco*, et dont la grande salle a été décorée par les frères *Galliari*.

En remontant dans cette même rue dans l'isle déjà citée de saint-Aimon, est le bel hôtel du Comte *Borgaro*, bâti par *Juvarra* et décoré de balustres avec des statues en marbre. On y remarque des peintures de *Crosati*.

Sur la rue des Corroyeurs, parallèle à cette dernière, dans l'isle de sainte-Christine, est l'hôtel de *Monasterolo*, bâti par l'architecte *Bovis*.

Plus haut et sur la place de Carignan, on s'arrête pour observer la maison du Commandeur *Morelli* qui sert de frontispice au Théâtre de Carignan. Cette maison, bâtie par *Borra*, est peut être la plus belle de Turin. Dans les appartemens du propriétaire on voit environ quarante dessins de *Palmieri* d'un bon choix, et des cartons de *Borra* que l'on regarde comme très-précieux.

Sur la rue de sainte-Thérèse, en face de saint-Philippe, est l'hôtel de saint-Marsan, bâti par le capitaine *Garoé* et restauré par le Comte *Alfieri*. Le jardin pratiqué dans l'intérieur de cet hôtel, cultivé autrefois par le Docteur *Belardi*, renfermait un nombre de plantes exhotiques très-rares.

Plus loin vers la Citadelle et dans l'isle de saint-Aventin, est l'hôtel *Colegno* bâti par le père *Guarini*, remarquable par le grandiose de son vestibule.

A l'extrémité de cette même rue à gauche, est l'hôtel *Caselette* dont l'architecture est du Comte

de *Castellamonte*. Maison que l'on ne peut voir sans se rappeler, que c'est dans ce lieu que devait se trouver en 1640 l'appartement habité par le Comte de Praslin Ambassadeur de France, où fut enlevé dans la nuit du 30 décembre par l'adresse du Prélat Mazarin et par ordre du Cardinal, Duc de Richelieu, le Comte Dom Philippe d'Aglié pour être conduit à la Citadelle et de là transféré au château de Vincennes en France, comme ayant conseillé à la Duchesse Christine, à Grenoble, de ne point remettre le jeune Duc aux Français.

En remontant la même rue vers l'Eglise de sainte-Thérèse, est l'hôtel Casalgrasso, dont la porte d'entrée est surmontée d'un balcon soutenu par des colonnes.

Un autre hôtel dans le même quartier, qui retrace des souvenirs historiques, est celui d'Ormea situé sur la rue qui conduit à l'Arsenal. L'architecture en est du Comte de *Castellamonte* et l'on y remarque de belles peintures d'*Olivieri* : mais on se rappelle, en le parcourant, que dans cette maison logeait le vieux Marquis d'Ormea, l'un des Ministres les plus estimés de la Cour de Sardaigne ; et que l'on y arrêta, en 1702, le Ministre de France Comte Phelippeau, ensuite des mauvais procédés de Louis XIV envers les Troupes Piémontaises campées sur le Mincio.

Nous faisons en outre mention de l'hôtel d'Harache, situé dans cette même section, à cause des objets d'art conservés par le Comte d'Harache qui en est le propriétaire. Dans le nombre de ces

objets sont un *Albert Durer* représentant un savant qui lit ; un paysage de *Snibaldo Scorza* ; les trois parques *del cosi detto Capucino*. Des tableaux que l'on attribue au *Titien*, au *Carache* et au *Piolo* Génois et un bel *Oudry*, représentant des animaux, avec quelques dessins de *Palmieri*.

Il nous reste à parler des hôtels situés dans la section du Pò, dont le principal peut bien être celui qui appartient au Prince de la Cisterne, isle de l'Assomption sur la rue de saint-Philippe. Le frontispice, qui décore ce palais, est du Comte *Dellala de Beinasco*. Les stucs sont de *Bolina* et les sculptures de *Ferrero*. Dans les appartemens on voit des tableaux du *Poussin*, vraiment admirables par tous les traits qui caractérisent ce grand peintre ; et l'on y conserve les portraits des personnes de la famille *Dalpozzo*, exécutés par *Perin* artiste Français.

Sur la même rue de saint-Philippe, isle de l'Angedien, est l'hôtel *Carpenetto* qui a été restauré par l'architecte *Bonvicino*.

Sur la place *Carline*, en face, dans l'isle de saint-Melchior, est l'hôtel de *Guarene* bâti sur les dessins d'un Comte de la famille *Guarene* avec un beau frontispice de *Juvarra*. L'on y remarque des peintures de *Galeotti*.

L'hôtel du Marquis *Thaon de Revel* de saint-André, se trouve sur la rue parallèle à celle de saint-Philippe de Neri, vers le sud ; le dessin de ce palais est de l'architecte *Bovis*, et son ensemble est somptueux. Dans ce palais on remarque un

bel original de Léonard de *Vinci*, et d'autres peintures très-rares.

Sur la rue des Ambassadeurs, qui est en face, l'hôtel qui fait le coin appartenait à feu le Comte de *Tavilian*, bâti par lui même ayant étudié à l'école de *Juvarra*. L'on y remarque des fresques de *Galliari*. C'est dans cet hôtel qu'a logé l'Empereur Joseph II, lors de son séjour à Turin, en 1769.

via Balbe
Ambasciatori

Peu loin de l'hôtel de Revel est l'hôtel *Morozzo* appartenant aujourd'hui au Comte d'Agliano, bâti par *Garoé* mais achevé par le Comte *Alfieri*. On y voit des peintures de Guillaume Levré, de *Betti* de Florence et de *Rapous*. Les décorations de l'ameublement sont de *Marini* et les sculptures sont de *Bertero* et de *Ferrero*.

L'hôtel du Comte de la Trinité, situé dans l'isle de saint-Sébastien, est digne d'être observé par son ordonnance extérieure, qui serait très-belle si elle était achevée. Le dessin en est du Comte *Borgaro*.

Un joli hôtel est celui du Marquis *Satirana* de Breme, sur la rue du Théâtre d'Angennes isle saint-Sauveur. Le dessin en est de *Castelli* et l'on y remarque des stucs de *Bolina* et de *San Bartolommeo*; il appartient à présent au Marquis *Taparelli* d'Azeglio.

Sur la rue Bogin on trouve l'hôtel de feu le Comte Bogin, aujourd'hui de S. E. le Comte Balbe, l'héritier de la fortune et de la sagesse de ce grand Ministre. Le buste du Comte Bogin est sur le premier palier de l'escalier. Dans cet hôtel a logé l'Envoyé de la Cour de Bavière.

Sur la même rue, pas bien loin, est l'hôtel de Graneri que les uns attribuent au *Baroncelli*, et les autres plus sagement à un Comte *Graneri* qui était Ministre à Rome. Ce palais, tout en pierre, est d'un aspect imposant et a l'avantage de se trouver en face de la rue des Finances.

Sur cette derrière rue l'on remarque l'hôtel de Salmatoris bâti par le Comte de *Castellamonte* et restauré par le Comte de *Robilant*, et l'hôtel Nomis de Pollone de ce même Comte de *Castellamonte*, restauré par l'architecte *Rocca*.

En face de l'hôtel de la monnaie l'on remarque l'hôtel du Chevalier Ferdinand Dalpozzo, qui fut restauré en 1731 par l'architecte *Juvarra*, et dont l'intérieur de la cour, le vestibule et l'escalier sont dignes d'être notés par le sévère et le grandiose de leur architecture. L'observateur doit faire attention à la gradation de lumière que l'architecte a voulu ménager en réglant la hauteur des quatre parties de l'édifice.

Les corps de maison que le chevalier Dalpozzo fait rebâtir dans ce moment, sur le derrière dans un emplacement très-vaste, ajoutent à la magnificence de ce palais.

Pour ne rien oublier de ce qui peut avoir trait aux objets d'Art, nous citons encore la maison de M. Modeste Gautier, sise rue du Théâtre d'Angennes, où l'on peut voir une collection de beaux dessins de *Palmieri* et de bustes de *Collini*, qui formoient le cabinet de feu M. Colla, jouailler de la Couronne. Comme nous citerons le cabinet de

M. *Spalla*, sculpteur, dont on connaît les travaux à la Cour de Bavière ; celui de M. *Revelli*, peintre, qui possède la belle collection des modèles de *Londonio*, et qui est l'auteur d'une sainte-Famille que le Pape a bien voulu porter à Rome : et enfin le cabinet de madame *Giordano*, née *Clerc*, artiste d'un talent respectable pour la peinture, ayant travaillé à Rome et à l'école de madame *Demaron*, la soeur du célèbre *Mengz*. Le cabinet de M. *Spalla* est près des écuries du Roi ; celui de M. *Revelli* est au Couvent de saint-François de Paule ; celui de Madame *Giordano* est non loin de ses appartemens, maison *Avena*, derrière l'hôtel de la Cisterne. Les chambres de madame *Giordano* sont toutes décorées de ses tableaux, qui font l'admiration des connaisseurs.

Parmi les artistes décorateurs on distingue M. *Dugué*, qui a ses ateliers à côté du Théâtre d'Angennes ; et parmi les sculpteurs en bois on donne le premier rang à M. *Bonzanigo*, dont les ateliers sont attenant au Couvent de saint-Philippe de Neri. Vient ensuite M. *Tanadei*, connu par ses travaux en ivoire, dont l'atelier est en face du Manège de l'Académie militaire. Pour le dessin à la gouache on cite M. *Reviglio*, qui demeure dans la maison du Prince de la Cisterne, et pour la peinture de décoration on voit employer avec succès le sieur *Morgari*, qui travaille maintenant au palais du Roi.

Parmi les artistes qui peignent le portrait en miniature nous citerons messieurs *Vacca*, et *Pechoux* fils, dont les ouvrages sont d'autant plus

considérés que l'amour de l'Art est héréditaire dans leurs familles; et après ces diverses citations il nous est agréable de noter, que le goût de la peinture a aussi fait des amateurs parmi les personnes les plus distinguées (a), telles que le Chevalier Benevelli, intelligent dans le clair obscur et bon coloriste; l'Abbé Ponte, graveur au burin d'une force remarquable; ensuite Madame Borghese, femme de beaucoup d'esprit, d'un talent supérieur pour la peinture et qui a appris l'art à Madame la Comtesse Masin sa fille; M. Degubernatis, qui peint le paysage d'un ton de vérité et de fraîcheur admirable, et enfin le Comte Chiavarina et le Chevalier Meana, cités avec honneur, l'un pour l'histoire et l'autre pour le paysage. Comme nous nous faisons un devoir de rappeler qu'il est des particuliers riches, qui croient faire un bon usage de leur fortune en achetant des tableaux; parmi lesquels nous citerons M. Lavarìa, qui se montre empressé d'augmenter la collection qu'il a dans son logement près de saint-Augustin, déjà assez remarquable par des tableaux Italiens d'un quelque choix, et par des ouvrages Flamands des célèbres *Teniers*, *Peternefs*, *Vanderdoes*, *Martin del Vos*, *Dreschler* etc.

Outre les amateurs de tableaux, dont nous avons parlé, la ville de Turin a aussi des amateurs d'estampes, parmi lesquels on cite le Marquis de Prié, les héritiers Rignon, l'Avocat Vernazza, et surtout le Comte Castellani Tettoni dont la collection est vraiment intéressante.

Mais, ce qui prouve que dans Turin les arts ont fait quelques progrès, c'est que la recherche des objets d'antiquité n'y manque pas non plus d'adeptes, qui ont pris soin de former des collections précieuses d'antiques, de médailles, de camés et de pierres gravées. Parmi ces collections on distingue celle de l'Abbé Pullini, et celles de l'Abbé Incisa et du Théologien Cagna. La collection de l'Abbé Pullini, que la mort a enlevé aux sciences et aux arts, appartient aujourd'hui à S. E. le Comte Pullini de saint-Antonino, le Premier Président de la Chambre des Comptes, et c'est un monument du savoir, du goût et du zèle de son estimable auteur. La collection de l'Abbé Incisa est riche en médailles Grecques et Romaines, soit en bronze, soit en argent; elles sont au-delà de trois mille. Collection précieuse et qui acquiert du prix des qualités qui distinguent son illustre possesseur.

Il nous reste à parler de la collection du Théologien Cagna, qui est la plus variée. Elle se compose 1.^o D'environ quatre mille médailles Romaines, qui se partagent en médailles Consulaires et Impériales, depuis César jusqu'à Eraclius. 2.^o D'une Datilothèque assez nombreuse de pierres gravées, et de camés antiques. 3.^o De plusieurs statues, vases et ustensiles des Romains. 4.^o D'une Bibliothèque de manuscrits rares et intéressans, et d'éditions premières du 15.^e siècle. 5.^o D'une Pinacothèque de tableaux originaux, parmi lesquels on remarque une superbe collection de *Bouchers*, représentant des sujets variés. Le Théologien Cagna, ci-devant Conservateur de la Bibliothèque de l'hôtel

de Ville, a son logement au palais Cravanzana, rue de Doire-grosse près de S. t-Dalmace.

Pour rendre plus faciles aux voyageurs, les incur-sions qu'ils sont dans le cas d'avoir à faire pour examiner les objets d'Art, nous prenons soin de leur indiquer le principe, d'après lequel on a étiquetté les divers quartiers de Turin, et l'on a procédé au numérotage des maisons.

Les quatre Sections de Turin, comme l'on voit, prennent leur nom des quatre objets principaux qui les dominant, et l'on peut en voir la démarcation sur la planche n. X, qui représente l'état actuel de la Ville; le nom des quatre Sections sert aussi pour désigner les quatre barrières. Chaque coin de quartier porte dans son cartel, les noms de la rue de l'isle et de la section. Dans le numérotage des maisons, ou des portes d'entrée, on a pris pour base la chute des eaux, en plaçant le numéro I a l'endroit le plus élevé de chaque rue, avec cette règle, que les numéros pairs sont à droite et les impairs à gauche en descendant.

On compte à Turin 465 reverbères, qui servent pour l'éclairage des rues, des places, du pont et des faubourgs: ces reverbères, d'une construction avantageuse, sont allumés toutes les nuits. Leur établissement date du commencement du dernier siècle: mais, comm'ils avaient été abandonnés par les suites des guerres, le Roi Victor-Amédée III les a faits retablir en 1782.

C'est de cette époque que date l'impôt sur le foin que l'on paye à l'entrée de la Ville, et dont la recette fournit à la dépense de l'éclairage.

CHAPITRE TROISIEME.

Des Établissemens d'industrie et de commerce.

Le Piémont, qui exporte à l'étranger beaucoup de matières premières, telles que le chanvre, le fer, la noix de galle, le cobalt, les bestiaux, le riz et toute sorte de bleds, ne fournit que peu à l'exportation d'objets manufacturés, à moins qu'on n'y veuille comprendre les soies en état de trames et d'organsins, les vins et les fromages etc. Les fabriques qui existent dans ce pays, ne travaillent en général que pour la consommation intérieure, et de tous les établissemens industriels que renferme la ville de Turin, il n'en est qu'un petit nombre qui regarde le commerce extérieur, telles sont les manufactures de damas, de gros de Tours, de rubans; les fabriques de liqueurs et les tanneries pour quelques articles seulement.

Il est vrai, que la consommation intérieure des États de Piémont serait un objet de quelque considération si réellement tout se faisait dans le pays; et que la ville de Turin y trouverait son compte parceque ses manufacturés prendraient un certain essor. Mais nous ne sommes point dans un état si prospère! il n'est pas donné à un Piémontais de pouvoir se meubler, ou s'habiller d'une manière convenable, sans payer une espèce de tribut aux manufacturés de Suisse, d'Allemagne, de France ou d'Angleterre. La mode et l'habitude ont maintenu cet usage, et c'est l'exportation des matières

premières, et surtout des soies, qui fait les fonds pour l'exportation des objets de luxe, outre qu'elle solde le montant des denrées coloniales, dont la consommation est immense dans le pays. Dans les années de bonne récolte, la balance du commerce offre quelques avantages; dans les tems de disette on fait face à l'excédant de l'importation par une extraction d'argent, qui fait toujours tort à la circulation du numéraire.

Pour procéder avec ordre dans l'exposé que nous allons faire de tous les établissemens d'industrie et de commerce que l'on trouve dans Turin et ses environs, nous commencerons par ceux qui tiennent de près à la branche agricole, pour entrer ensuite dans les détails de ceux qui regardent la partie manufacturière.

Le premier objet de curiosité pour un étranger, qui met le pied sur une terre fertile, est de connaître les moyens d'exploitation que la nature du sol et l'industrie des habitans y ont pu mettre en usage par la suite des tems, et l'homme instruit cherchera à y examiner les instrumens aratoires.

Le perfectionnement des charrues est l'un des objets qui occupent l'attention de l'autorité chez les principales Nations de l'Europe. Quelques mots sur cet article ne seront point déplacés dans cet ouvrage. En Piémont on fait usage, depuis le tems immémorial, d'une charrue qui a été citée avec éloge par les journalistes étrangers. Cette charrue, qui n'a point de roues, ni d'avant-train, est transmise par la routine avec un appareil fort-simple,

elle est néanmoins le résultat des combinaisons de quelque habile Mécanicien.

Dans la construction de cette charrue, ce qu'il peut y avoir à noter c'est la manière de l'employer, outre la nature des angles et des courbes qui composent sa mécanique.

Le soc représente un triangle isocèle : sa largeur prise à la sommité où il s'emboîte dans le sep, est de 20 centimètres; sa longueur est de 35 centimètres. Le coutre s'élève sur un plan qui fait un angle de 45 degrés. Il s'appuie en bas sur le soc à son extrémité, et est retenu en haut par une mortaise pratiquée dans un montant qui se prolonge sur le devant et fait fonction de timon. Un morceau de bois taillé en forme de coin arrête le bras du coutre à la hauteur que l'on veut, et en l'élevant ou en l'abaissant, comme on ouvre ou l'on reserre l'angle formé par la ligne du coutre avec le plan du soc, où détermine l'entrée de ce dernier dans la terre. En partant du point où le coutre entre dans le soc, et en s'élevant vers le point où commence la puissance du trait, on dessine un autre angle de 45 degrés.

Cette charrue a deux oreilles ; une assez grande qui est une espèce de déversoir, l'autre plus petite. La grande oreille présente deux courbes différentes, une horizontale ou longitudinale, l'autre verticale ou transversale. La courbe longitudinale approche de la cycloïdale ; elle se forme de ce que le bord rentrant de l'oreille sur le devant devient le bord saillant sur le derrière.

Par l'effet de ce renversement la terre se trouve

ébranlée et amenée au point qu'elle est forcée de se déverser par son propre poids. La courbe transversale est une véritable cicloïde.

La grande oreille se détache du sep à 50 centimètres de distance de l'emboitement du soc. Sa plus grande hauteur est de 32 centimètres. La petite oreille a son point de départ à l'endroit où la flèche et le timon sont implantés dans le sep. La courbe de la petite oreille est aussi cicloïdale à l'extrémité supérieure : elle se perd et se réduit à mesure qu'elle avance vers le soc. Le segment de cette courbe, pris dans son plus grand développement, donne un bord en avant de 6 centimètres et demi. La hauteur de la petite oreille est de 20 centimètres. Toutes les courbes, dont j'ai fait mention, se dirigent vers le soc : elles sont autant de rayons concentriques qui vont se réunir à son extrémité.

La largeur du sep est de 33 centimètres, en la prenant à l'extrémité du versoir et au point où elle intersèque la petite oreille. Lorsque cette charrue est en action, la résistance est au bout du soc, le centre de gravité est à l'endroit où la flèche et le timon se rencontrent ; la force mouvante s'exerce à l'extrémité de ce dernier.

Le laboureur, qui amène cette charrue dans le terrain, ne la tient point horizontale, mais il a soin de la maintenir sur un plan incliné, qui fait un angle de 15 à 30 degrés. Par cette position, la ligne qui suit la direction du soc, du sep, et de la flèche dessine une courbe qui varie selon l'élevation plus ou moins grande de la flèche.

La longueur de la flèche est de 3 mètres 55 centimètres. Du centre de gravité jusqu'à l'extrémité du timon on a la longueur d'un mètre 90 centimètres. La longueur totale de la charrue est de 5 mètres 45 centimètres. Toute la machine, vûe d'un point horizontal, représente un triangle isocèle.

Avec cette charrue on fait trois labours pour la culture des plantes céréales, et on soulève la terre à la profondeur que l'on veut. De ces trois labours, le premier sert à rompre le terrain que l'on reprends ensuite avec la herse ; par le second, qui s'appelle *arbuffé*, on fait un nouveau sillon que l'on reprends encore avec la herse ; dans le troisième on prépare le terrain pour les semailles. On creuse un sillon, on l'applanit avec une machine fort-simple, ensuite on jette la graine et après, on reunit le terrain en ouvrant un sillon qui doit séparer les couches.

Les assolemens aux environs de Turin se distribuent dans la série ci-après. Sur un terrain fumé, la première année on sème du maïs ; la seconde et troisième année on sème du blé, et la quatrième année du seigle avec lequel on sème du trefle qu'on coupe après la récolte, et que l'on enterre au printemps ; ce qui vaut la moitié de l'engrais pour la série suivante. Comme l'on voit, le fumage d'une terre dure pour le moins quatre ans. La proportion dans les produits des plantes céréales, près de Turin, peut être énoncée de la manière ci-après : maïs 391, seigle 343, blé 295. Le rapport entre la semence et le produit, dans le blé y est en général de 1 à 5. Les terres qui composent la

banlieue de Turin ne sont point les meilleures du Piémont : elles se trouvent bonifiées par l'usage où l'on est de les bien fumer depuis de longues années , à cause de la facilité que l'on a de se procurer les engrais.

Outre les prairies artificielles que donne la culture du trèfle , dont nous venons de parler , et qui couvre pour le moins un cinquième de la surface des terres labourables , on voit aux environs de Turin de très-belles prairies naturelles que l'on arrose en été et sur lesquelles on coupe trois foins , outre le *quartarolo* qu'on laisse en herbe pour la pâture des bestiaux sur la fin de l'Automne. Ces prairies sont alors couvertes de troupeaux , et pour donner une idée du nombre des bêtes-à-cornes qui existent dans le pays , il suffit de noter , que dans Turin , en général , l'on ne mange point le bœuf qu'on engraisse pour l'envoyer dans l'étranger ; que l'on y mange très-peu de jeunes veaux ; et que toute la consommation de viande se fait avec de demi-bœufs , non atelés , que l'on élève pour la boucherie. Il faut être bien riche pour fournir à la fois aux travaux de l'agriculture , et aux besoins d'une telle consommation.

Les jardins se touchent les uns les autres près de Turin , et la culture des légumes , ainsi que la taille des arbres fruitiers , y sont assez-bien entendues. En général ces jardins sont tous arrosés , et il arrive de voir dans les villages l'emploi des lanternes à sceaux lorsque les eaux sont trop basses pour l'irrigation : comme on y voit déjà des parti-

euliers faire usage de la Chaine aspirante inventé par le Major *Castellano*.

On recolte beaucoup de vins sur la colline, qui borde le Pô, mais ce ne sont que des vins ordinaires. L'aenologie n'a pas encore faits de très-grands progrès en Piémont.

Dans les champs et dans les prés on remarque beaucoup d'arbres, parmi lesquels un nombre de noyers et d'autres dont le bois sert pour la construction et pour le chauffage. Les forêts ne sont pas abondantes en Piémont. Sur le bord des chemins et des enclos on cultive, en général, des mûriers qui s'y trouvent en grand nombre sans nuire aux produits de l'agriculture. On lit dans l'histoire, les efforts que les Princes de la Maison de Savoie ont faits pour introduire en Piémont la culture des mûriers. Aujourd'hui on vient d'établir une pépinière de plants de mûriers dans le parc du jeu du mail, au *Valentin*, qui est l'entreprise d'un particulier qui en fait un objet de spéculation et de bienfaisance publique, en le proposant par actions, avec une remise considérable sur les prix. Si les plans du notaire *Clarotti* se remplissent, ce nouvel établissement pourra contribuer à reparer les pertes que cette partie de notre culture a essuyées depuis vingt-ans.

En Piémont on recolte beaucoup de soie et plus que dans aucune autre contrée de l'Europe; cependant dans ce pays l'on ne fait pas comm'en France, de grandes éducations de vers-à-soie. A moins que la méthode proposée par le Comte *Dandolo*, dans

ses nouvelles *Bigattiere*, n'encourage les propriétaires ; jusqu'à présent l'on ne fait en Piémont que de petites éducations qui donnent cependant des produits considérables, parcequ'elles se trouvent très-multipliées. Il n'est point de maison, point de chaumière où l'on n'élève de vers-à-soie, et cette distribution de soins et de revenus peut avoir ses avantages.

Les ateliers des vers-à-soie selon la méthode de *Dandolo* ont déjà trouvé de proneurs en Piémont, parmi lesquels on distingue les deux Marquis de *Spigno* et de *La-Rovere*, M. Colla, le Comte *Colegno* et l'Avocat *Robert*, et beaucoup d'autres. L'on ne saurait mettre en doute l'utilité de cette méthode, si l'entrepreneur veut bien se charger de l'entière observance des préceptes que donne le savant agriculteur de *Varese*. Le voyageur qui désire en connaître les détails n'a qu'à se rendre au printems à la ferme dite *La-Morozzo*, hors la barrière du *Moncenis*, où l'on mets en activité la *Bigattiera* de M. Colla.

Si dans la méthode ordinaire de gouverner les vers à soie, le rapport de la quantité de cocons récoltés avec le poids de la graine est de 70 à 80 livres par once de graine, en suivant la méthode de *Dandolo*, une once de graine peut donner de 175 à 200 livres de cocons

On a qu'à sortir des barrières de Turin pour y voir des établissemens, soit pour le dévidage des soies, soit pour leur conversion en organsins ; et comme l'art du moulinage est né en Italie, cette branche d'industrie est déjà ancienne en Piémont,

et elle n'a que peu à emprunter des perfectionnemens que l'on y a introduit en France et ailleurs. La supériorité des organsins du Piémont est reconnue sur tous les marchés de l'Europe : elle tient plus à la main d'oeuvre qu'à la qualité primitive de la soie. Les Princes de la Maison de Savoie, voyant dans le crédit de leur soie la base principale de la prospérité de leur pays, ont fait des réglemens, qui, au premier coup d'oeil, peuvent paraître minutieux, mais qui sont extrêmement sages. La manière de tirer la soie des cocons, le nombre des brins qui doivent entrer dans chaque fil, le diamètre des dévidoirs et leur vitesse y sont fixés ; et ces réglemens sont strictement observés. Les mêmes précautions sont prises pour le moulinage et la réduction des soies en organsin.

Le penchant naturel des Piémontais pour perfectionner et améliorer ce qui appartient à la manufacture des soies est remarquable. Avides et empressés de connaître les nouvelles inventions qui ont lieu dans l'étranger, ils sont sages et mesurés lorsqu'il est question de les adopter. Dans quelques filandes on emploie le procédé de M. *Gensoul* pour le dévidage des cocons à la vapeur, mais avec des modifications utiles. On peut voir les détails de ce procédé dans le bel établissement de M. *Barbaroux* à Grugliasco, à trois milles de Turin.

Il existe à Turin comme à Lyon un bureau pour la *Condition* des soies, c'est-à-dire pour les dépuer de l'eau et en assurer le titre. Annexé au bureau, est un établissement où l'on tient pendant

24 heures la soie exposée à une température de 20 degrés du thermomètre de Reaumur. Cette épreuve en général est regardée comme suffisante pour le dégagement de l'eau dont la soie est saturée, et ce bureau, qui est le garant du titre des soies qui sont dans le commerce, peut fournir des données certaines sur le mouvement de cette marchandise à différentes époques, pour ce qui regarde, surtout la consommation intérieure. Le relevé comparé de ce qui est entré et sorti en condition, dans les années 1786, 1801, 1808 et 1817, donne les résultats suivans:

ANNÉES.	ENTRÉE en CONDITION.	SORTIE de la CONDITION.	DROIT PERÇU.
1786	l. 514,446 9	l. 504,007 5	ll. 7734 8 4
1801	» 35,694 7	« 34,774 5	» 1029 14 8
1808	» 453,179 5	» 443,742 4	» 11577
1817	» 504,471 3	« 495,331 3

La récolte de la soie en Piémont, dans les années prospères, peut être portée à sept-mille-cinq-cent ballots en poids chacun de 200 livres de Piémont, ce qui fait quinze-cent-mille livres de soie. Trois-cent-mille livres de soie peuvent se consommer dans le pays, le reste passe dans l'étranger. D'après ces calculs et d'après le cours du prix de la soie, on peut évaluer à combien doit se monter le total de l'exportation des soies. En y ajoutant douze-millions en sus, pour les autres objets dont nous avons parlé, on aura le total de l'exportation du Piémont.

Les loix de ce pays ont toujours favorisé l'établissement des moulins à soie; d'un côté en les affranchissant de tout impôt, de l'autre, en laissant entrer les soies gréges pour y être converties en trames et en organsins. Beaucoup d'étrangers envoient leurs soies en Piémont pour y être ouvrées, et ces soies étoient réexpédiées ensuite, payant le droit modique d'un sou par livre de leur valeur, de manière que chaque livre de poids laissait pour le moins dans le pays la somme de trois francs pour la main d'oeuvre.

Pour prévenir toute espèce de fraude, ces soies entroient par acquit à caution d'un Bureau frontière dans la Douane de Turin, où elles étoient pesées et visitées par un expert qui prenait un échevaut dans chaque ballot. Après l'oeuvreison elles étoient reportées à la Douane et renvoyées aux propriétaires étrangers, lors que l'expert avait reconnu l'identité de la soie.

La manufacture des étoffes en soie de Turin, qui n'a jamais pu égaler celles de France et d'Angleterre, n'est pas encore au point de splendeur où elle se trouvait avant la guerre. Il est des fabricans, tels que les sieurs *Brachetti frères*, *Caresana* et *Delessaut*, qui commencent à exporter des damas et des gros de Tours; ces étoffes vont dans le nord de l'Allemagne et les commissions augmentent tous les jours. Une branche qui a pris un essor remarquable est celle des rubans. Les fabricans rubaniers de Turin soutiennent par leurs produits la concurrence des manufactures de Lyon et de saint-Étienne, et font des envois en Italie où l'on ne recherche presque plus les rubans de France. Parmi ces fabriques on distingue celles de *Rossi frères*, *Calandra* et *Bonnet*, *Raspo* etc.

Les progrès qu'a fait à Turin l'art de la rubanerie, sont dus au génie entreprenant de M. *Rossi*; mais on les doit aussi en partie au perfectionnement qui s'est opéré dans l'art du teinturier. Le sieur *Maina* fils, qui a travaillé à Lyon et à Paris, a établi au faubourg de la Doire, maison *Cossato*, des ateliers de teinture qui peuvent mériter d'être visités. Cet artiste formé à cette école de teinture qui a été éclairée, dans les derniers tems, par la chimie, a réussi à donner à la soie et au coton des nuances d'une beauté et d'un éclat remarquable. Il fait usage de beaucoup de nouvelles compositions, et on y voit, entr'autres, le prussiate de fer employé sur la soie et même sur le coton, à l'aide d'un mordant ap-

proprié, produire un bleu qui surpasse en beauté celui de l'indigo.

On ne manque pas en Piémont de matières pour la teinture : on y cultive la garance, et depuis des siècles on y fait des récoltes abondantes de pastel. Le Roi Victor-Amédée III. avait pris soin d'encourager l'emploi du pastel dans la teinture, et lorsque le Gouvernement français eut porté son attention sur cet objet, l'on vit une école s'établir à Turin pour l'extraction de la fécule de l'*isatis*, de manière à égaler celle de l'*indigofera*, et le chimiste *Giobert* se distinguer parmi les premiers savans de l'Europe, par la publication du meilleur ouvrage qui ait paru sur cette matière.

Dans le nombre des objets sortant des manufactures de Turin, un article qui est estimé est celui des liqueurs ; et parmi les fabriques de liqueurs on distingue celle d'*Armandi* et *Compagnie*, dont l'établissement est au commencement de la rue d'Italie, entre l'hôtel de Ville et la nouvelle Tour. L'intelligence particulière de ce fabricant ; le soin qu'il prend de n'employer que des matières de première qualité, ont donné à ses liqueurs une perfection qui les fait approcher de celles des Isles. La maison *Armandi* fait des envois considérables dans l'étranger.

Les tanneries près de Turin n'ont pas moins profité des progrès que les sciences ont faits dans le pays. Dans le faubourg de la Doire il est des Tanneurs habiles qui trafiquent avec l'étranger soit

pour se procurer des peaux de bêtes sauvages d'Amérique, dont le commerce se fait à *Buenos Aires*, soit pour l'exportation d'articles manufacturés, surtout pour ce qui regarde les gros cuirs. Dans le même faubourg, on remarque une belle manufacture de toiles cirées et imperméables.

Une grande manufacture aux environs de Turin, est celle du Parc, IL REGIO PARCO. C'est à la fois une fabrique de tabac et une papéterie. Elle se trouve à la distance d'un mille de Turin, sur une belle avenue et près des confluens de la Sture et de la Doire dans le Pô. Autrefois c'était un lieu de délices que le Duc Charles Emmanuel I. avait bâti sur un dessin somptueux, et dont les alentours avoient donné au *Tasse* l'idée des jardins d'Armide. On voyait encore sur les bords du Pô quelques ruines de ce vieux château, et ces restes d'une belle architecture, vus d'entre les groupes de peupliers qui s'élèvent sur le côté opposé de la rivière, avoient quelque chose de pittoresque qu'on ne saurait rendre; le matin, au soleil levant, on aurait cru voir en ces lieux les nimphes pleurant la mort de Phaeton. On trouve dans le livre du Père *Audiberti*, la description de l'ancien château du Parc, que cet auteur appelle *Regium vivarium*.

Les bâtimens qui sont destinés aujourd'hui à la manufacture du tabac et du papier, ont été élevés en 1768 sur les dessins de *Ferroggio*, et la fabrique du tabac a un autre établissement à Turin, situé en rue de Pô, où cette feuille reçoit les dernières manipulations. Dans les environs du Parc on fait

de grandes cultures de *Nicotiane*, qui est dans le Piémont un objet exclusif de gabelle.

Après la manufacture du Parc, les plus belles papeteries sont à *Caselle*, à cinq milles de Turin; elles s'y trouvaient déjà au 15.^e siècle, et c'est là qu'ont paru les belles éditions de *Fabry Lingonense*, que l'on recherche comme des prémices de l'Art.

Parmi les autres manufactures on cite 1.^o Les fabriques d'*Arduino*, *Montegrandi*, *Depaoli* et *Laclaire* pour les draps. Branche industrielle qui serait florissante, si l'éducation des mérinos avait reçu ces encouragemens que pouvait suggerer le zèle du Ministre, qui, le premier les avait introduits en Piémont. C'est feu le Comte Graneri qui à son retour d'Espagne reveilla l'attention du Gouvernement sur cette source de richesses. On vit par la suite les fondateurs de la Société Pastorale, et les membres de la Société d'Ariculture, s'occuper de cet objet qui peut devenir très-important pour le pays.

2.^o La Verrerie *Saroldi et Compagnie*, située à l'extrémité de la rue de Pò à gauche, où l'on travaille toute sorte de verres et de cristaux.

3.^o La fabrique de papiers peints et de couleurs de *Mabboux*, dont l'entrepôt est sur la rue du Pò près de l'Hôspice de la Charité.

4.^o La fabrique de faïence de *Rossetti*, sur l'avenue de la Vigne de la Reine, où plus loin on voit un établissement de blanchissage *Bertholéen* établi par *Gatti* le fils.

5.^o La fabrique de porcelaine de *Vinovo* de

l'ancienne *Compagnie Gioanètti*, etc. dont l'entrepôt est au palais de l'Académie. Dans cette fabrique on conserve les modèles du célèbre *Tamiètti*, artiste qui a vécu dans le dernier siècle.

6.^o Les deux fabriques de voitures, l'une de *Rossi Louis*, l'autre de *Demonte*; branche d'industrie qui jouit de beaucoup de réputation non seulement a cause de la solidité du charronage, que par la bonté du fer et des cuirs, et par l'élégance de tout ce qui concerne la carrosserie.

Parmi les fabricans éclairés on cite *Bruno*, pour la tapisserie de haute lisse, au palais de l'Université.

Zest, *Fournier* et *Lana*, pour les instrumens de Physique, et d'arpentage.

Price Henri, pour les ouvrages en acier.

Galvagno, pour les grands appareils de distillation.

Bonanis et *Borcan*, et *Norza*, pour la fabrique des Poèles.

Lété Pillement, pour les instrumens de musique.

Chianale pour les boutons.

Sclopis, pour la fabrique d'acides minéraux.

Cattarèlli, pour la préparation des couleurs.

Reycend, pour la Cire d'Espagne.

Musy, *Pasta* et *Pavie*, pour l'horlogerie.

Balbino, et *Borani*, pour l'orfèvrerie.

Gilardi, pour la joaillerie et la bijouterie.

Barberis, *Pane* et *Favale*, pour l'Imprimerie.

Giovine, pour la relieure des livres.

Tela et *Amati*, pour la gravure sur cuivre.

Festa, pour la gravure de la musique; artiste qui a le mérite d'avoir introduit en Piémont les procédés de l'Imprimerie Litographique, dont on

voit un établissement au Ministère de la Police Générale.

Qu'il nous soit permis de citer après ces établissemens, la tuilerie bâtie par M. *Blot* à Moncalier, où l'on fabrique toute sorte de briques avec épargne de combustible, soit par l'usage que l'on y fait de la tourbe, soit par l'économie qui résulte de la construction des fours. Cette manufacture peut devenir intéressante, si M. *Blot* réussit à mettre en circulation beaucoup de ses briques dont la qualité est excellente.

Nous croyons aussi devoir noter, avant de finir ce chapitre, que la ville de Turin offre toutes les commodités pour les bains publics, soit à vapeurs, soit d'eaux minérales. Les principaux de ces établissemens sont rue sainte-Thérèse, près de la Citadelle, rue de Doire-grosse, près de saint-Dalmace, près de la rue de Pò et près de l'Église de la Consolata.

CHAPITRE QUATRIÈME ET DERNIER

Des projets d'agrandissement de la ville de Turin et de ses environs.

A' mesure que les États s'étendent en surface par des conquêtes ou de nouvelles acquisitions, on a vû les Villes Capitales s'accroître et s'embellir; comm'on a vû aussi des Villes d'un autre ordre prendre des accroissemens considérables par

le seul effet des richesses que l'industrie et le commerce y avoient apportées dans la suite des tems.

La ville de Turin, qui a été agrandie en 1620 par le Duc Charles Emmanuel I., en 1673 par le Duc Charles Emmanuel II. et en 1702 par le Duc Victor Amédée II., va recevoir une nouvelle ampliation de la munificence du Roi Victor Emmanuel. Sa Majesté a approuvé le 26 juillet 1818, le projet d'un agrandissement vers le sud et l'est qui prolongera les quartiers de la Ville jusque sur les bords du Pô.

Cet agrandissement aura l'avantage sur ceux qui l'ont précédé, d'appartenir à un siècle où les Arts et les Sciences ont été perfectionnées; et comme la ville de Turin a cessé d'être Ville de guerre, les nouveaux plans, affranchis des considérations militaires, ne peuvent avoir d'autre but que d'ajouter à l'éclat de la Capitale et au bien être de ses habitans. Les anciens agrandissemens laissent le souvenir de la grandeur des Souverains qui les ont ordonnés; des terrains désignés pour les nouvelles constructions, les uns furent cédés à des Artistes qui avoient contribué au lustre de la Patrie, les autres furent vendus à des prix modérés, ou abandonnés à des établissemens de piété et de charité.

Le projet d'agrandissement dont nous parlons, et dont les dessins se trouvent à la fin de l'ouvrage dans la planche n. XI, a pour but

1.^o De prolonger la ville de Turin jusque sur

les bords de la rivière, non seulement dans l'étendue où elle se présente vers l'est, mais sur une ligne plus grande, en partant d'un côté du Cénotaphe de la *Rocca* et de l'autre des dernières maisons qui touchent à la région de *Vanchiglia*; sites qui deviendront les deux points angulaires pour le départ du mur de clôture que l'on se propose de bâtir autour de Turin. La partie du faubourg du Pô, qui est sur la gauche de la rivière, fera partie de la Ville, et les deux murs en pierre, qui s'élèvent à côté du Pont, se prolongeront jusqu'aux deux points précités, et les deux parapets y formeront deux quais sur toute la longueur, où l'on verra deux superbes rampes et sur les bords de la rivière des ouvrages servant à la commodité, et aux besoins de la navigation.

2.° De former une place d'une vaste étendue, qui doit porter le nom de place de la Venue du Roi, place qui doit comprendre, outre le site de l'esplanade, tous les terrains occupés par les allées semi-circulaires, sur une longueur de 120 trabucs et sur 61 trabucs de largeur; d'élever autour de cette place des maisons d'une belle architecture, supportées par des portiques qui prolongeront ceux de la rue du Pô, et qui se trouveront aussi sur la rue transversale de la place.

3.° D'agrandir la ville de Turin de 23 nouveaux quartiers (ou isles) outre le prolongement de ceux de saint-Valérique et de saint-Jean. Ces quartiers devront occuper l'espace qui s'étend au-delà de la place, d'un côté vers la maison Jaune

jusqu'à la région de *Vanchiglia*, et de l'autre côté vers le Cénotaphe. Les maisons sises sur les bords de la rivière, seront distribuées dans sept quartiers longitudinaux, dont quatre sur la droite et trois sur la gauche, et dont les bâtimens construits sur des dessins d'une architecture solide et uniforme, s'éleveront sur toute la longueur du quai.

4.º De laisser l'espérance d'un prolongement de quartiers vers le sud; parceque les murs d'enceinte, en partant des deux points susénoncés, doivent se diriger, l'un vers le bastion qui fait suite au jardin du Roi, et l'autre vers le bâtiment de l'Arsenal, de manière à suivre la ligne qui est tracée par l'aile de cet édifice au sud, ce qui doit clore beaucoup de terrains au-delà de la promenade des remparts.

Cet accroissement de la ville de Turin, qui est dans un rapport proportionnel avec l'augmentation de territoire que les États de Piémont ont reçu par les traités de Vienne et de Paris, doit s'exécuter avec le tems, et ajoutera considérablement au lustre et à la beauté de notre Capitale; il est seulement à désirer, que les corps de maison que l'on va bâtir sur les bords de la rivière ne couvrent pas trop les aspects de la colline, qui sont ceux qui peuvent contribuer à l'agrement des nouveaux quartiers.

Il nous reste à parler des monumens et autres objets de curiosité qui se trouvent aux environs de Turin, et nous allons remplir cette tâche qui est la dernière de notre travail.

Des diverses édifices placés près de Turin, celui qui mérite le plus d'être visité est la SUPERGA, superbe Église bâtie par le Roi Victor Amédée II. sur les dessins de *Juvarra*, et qui se trouve sur le sommet d'une colline à trois milles de distance de la Ville.

Le monticule de la Superga est devenu un lieu célèbre depuis le 6 septembre 1706, que le Prince Eugène s'y étant rendu avec le Duc de Savoie pour observer la position et les mouvemens de l'armée qui faisait le siège de la Citadelle, ce grand Capitaine vit, d'un trait de génie, les fautes que cette armée avait faites, et le plan qu'il fallait suivre pour la forcer à lever le siège. Ce fut une belle pensée du Duc de Savoie, de consacrer le souvenir de cette Victoire par un acte de piété. Le Temple, sous l'invocation de la Vierge, fut commencé en 1715 et achevé en 1730. Le projet de cette belle construction fut suivi de l'établissement d'une Congrégation de Chanoines, réunis en ce lieu pour le service de l'Église, et pour les former par l'étude et la retraite aux fonctions de la Prélatiure. Dans les derniers tems, l'Église de *Superga* fut destinée pour y recevoir les dépouilles mortelles de Personnes de la famille Régnante.

L'architecture de cette Église est d'une manière grande et noble, et a cette forme qui paraît le mieux convenir à la masse pyramidale de la colline où elle se trouve. Le bon goût et l'élégance régnerent en général dans ses parties, et s'embellissent du charme naturel du paysage.

L'intérieur du Temple représente une rotonde, surmontée d'un dôme terminé par une lanterne ; deux ordres d'architecture forment sa décoration, dont l'un Corinthien et l'autre Composite. Un portique carré, soutenu par huit colonnes Corinthiennes, forme le péristyle qui a un air de magnificence remarquable. Le dehors du dôme est orné d'une superbe ordonnance de 16 colonnes Composites, rebâttues par des pilastres. Deux campaniles, placés latéralement complètent la décoration extérieure.

Dans l'Église il y a sept autels. Sur les trois principaux on voit des tableaux en bas relief de marbre blanc, dont la libération de Turin et l'Annonciation sont de Bernardin *Cametti*, et la naissance de la Vierge est d'Augustin *Cornacchini*. Dans les quatre Chapelles, placées sur le derrière des grandes colonnes, le saint-Charles et la bienheureuse Marguérite de Savoie, sont du Chevalier *Beaumont*, le saint-Maurice, et le saint-Louis Roi de France, sont de Sébastien *Ricci*.

Les tombeaux des Princes de la Maison de Savoie sont dans les caveaux de l'Église : leur décoration est d'un genre qui a besoin d'être vû pour être apprécié. L'architecture en est de *Martinez*, *Ravelli* et *Rana*.

Sur l'autel, qui est en face, on remarque un bas relief de *Cornacchini*, et quatre statues des frères *Collini*.

A droite de l'autel est le tombeau du Roi Victor Amédée II., dont le portrait a été sculpté par *Bernero* et le restant de la décoration est de *Collini*.

A' gauche est le tombeau du Roi Charles Emmanuel III., qui est entièrement l'ouvrage de *Collini*. On y remarque le bas relief qui représente la bataille de Guastalla, où l'on reconnaît, à leurs portraits, les figures du Roi, des Marquis de Turin et d'Orméa, comme des principaux personnages de leur suite.

En face de la Chapelle, est une urne richement décorée où l'on dépose le corps du dernier Roi défunt; quatre génies, qui représentent l'immortalité, le tems, la mort et la Piété, sont à ses côtés. Ces statues sont l'ouvrage des frères *Collini*.

La Basilique Royale de *Superga*, est la plus belle chose que le Voyageur puisse voir de toutes les curiosités de Turin; ce monument peut prendre place parmi les objets que l'on admire depuis les Alpes jusqu'à Rome, et bien que l'architecte ait payé, dans quelques détails, le tribut dû au goût de son siècle, son dessin à ce grandiose qui caractérise les ouvrages des anciens.

La route qui conduit à la *Superga*, est aujourd'hui bien entretenue et se trouve sur la gauche de l'avenue de la Vigne de la Reine; celui qui peut l'entreprendre à pieds, a le plaisir de traverser un pays délicieux, d'y recueillir des souvenirs agréables et d'y faire des observations géologiques intéressantes. Pour cet objet il doit prendre des sentiers qui s'ouvrent sur la pente de la colline, à travers des vignobles.

Au de-là de la chapelle des saints-*Bino ed Eva-*

A
 sio , où est le cimetière des hôpitaux , le Voyageur n'a qu'à enfile un petit sentier sur la droite pour se trouver sur le chemin indiqué par Rousseau lorsqu'il raconte, que dans le tems qu'il servait en qualité de domestique chez le Comte Favria , étant sorti de Turin avec un Vicaire Savoyard , ils montèrent tous les deux sur une éminence , qui leur découvrait l'aspect de la plaine au-delà du Pô ; et la charmante description qu'il fait de cet endroit, peut faire croire que le lieu de leur entretien a dû se trouver au-dessus de la maison qui porte aujourd'hui le nom de *Vigne-rouge*. Plus loin , aux pieds de la colline , et sur le débouché de la Vallée de saint-Martin , le Voyageur rencontre la belle maison appartenant jadis au collatéral Cappa , où a logé MONSIEUR le Comte de Provence , aujourd'hui S. M. le Roi Louis XVIII. pendant le séjour qu'il a fait à Turin. A' peu de distance, est la petite Église de notre Dame du Pilon, dont nous parlerons incessamment.

B
 Sur la colline de Turin , depuis Moncalier jusqu'à l'endroit où se détache le monticule de la *Superga*, l'inspection du terrain offre par tout les traces d'une décomposition de pierre ollaire ; on y découvre de grosses serpentines et même de blocs de schiste micacé, pierres qui se trouvent en masse dans les vallées de Suse, d'Ala et de Lanzo , situées en face dans les Alpes ; cela fait penser que la plaine du Piémont ne soit que le résultat de l'atérissement causé par la chute des eaux dans la durée des siècles, dont le progrès ait pu faire

disparaître les aspérités montagneuses qui devoient décroître graduellement, de manière que les coteaux de Turin puissent être regardés comme la dernière appendice de la grande chaîne des alpes, que le Pô a mis à découvert.

Le corps de la colline de *Superga* se compose de couches alternatives de sable, d'argile et de pierre calcaire argileuse; les bancs de cette pierre sont inclinés d'environ 45 degrés; d'après cela, il paraît que cette colline, qui tient à celles du Monferrat et de l'Astesane, doit déjà appartenir à la chaîne des Appenins.

NOTRE DAME DU PILON, petite Église bâtie par le zèle des Fidèles, et par la piété de Madame Christine de France, sur la rive droite du Pô et à l'endroit où depuis le 1587 existait un *Pilone*, ou pilier, sur lequel était peinte l'Annonciation de la Vierge. Des historiens racontent, qu'un miracle survenu, le 29 avril 1644, en ce lieu d'une fille appelée Marguérite Molar, qui, étant en danger de se noyer sous les lanternes des moulins, eut le bonheur d'en sortir saine et sauve par l'intercession de la Vierge, fut le motif de la construction de l'Église qui est aujourd'hui la Paroisse d'un hameau qui en porte le nom. L'Église fut élevée peu de tems après le miracle, et la première messe y a été célébrée le 20 mai 1645. L'architecture en est fort-simple: on y remarque les peintures du Baptistère, qui sont l'ouvrage de *Vacca*.

Une belle Église, située sur la colline près de

Turin, est celle du MONTE, où est un Couvent de Capucins. Elle se trouve sur la droite de la Vigne de la Reine, au-dessus du chemin de Moncalier, et sur un monticule qui se détache de la colline où était autre fois la Tour des Maletti ou des Scaravelli. L'Église du Monte a été bâtie par le Duc Charles Emmanuel I. sur les dessins de *Vit- tozzi*, et a été consacrée le 22 octobre 1656 en présence de la Reine Christine de Suède, qui se trouvait alors à Turin. L'architecture de cette Église, d'un genre simple et sévère, a toujours obtenu l'approbation des connoisseurs: mais on ne peut plus en juger de l'effet, depuis que l'on en a altéré les formes par les changemens qui ont été opérés autour du dôme etc.

Dans l'intérieur de l'Église, dont la décoration est modeste et imposante, on remarque sur le maître autel une Assomption de *Mazzuchelli* dit le *Morazzone*; sur l'autel à droite une sainte-Vierge avec saint-Antoine de Padoue, saint-François d'Assise et saint-Laurent, de Jean-Baptiste *Crespi*, et sur l'autel à gauche le martire de saint-Maurice par *Caccia* surnomé le *Moncalvo*. Ces trois tableaux méritent d'être notés. Sur quatre petits autels, placés sur des encoignures, on voit des ovales dont ceux qui représentent la prière au jardin des Oliviers et le couronnement d'épines, sont de François *Meiler*, le saint-Joseph de Leonessa est d'Ignace *Nepote*, et le saint-Bernard est de *Duprat*.

Sur le derrière, et à côté de l'Église du Monte, est le RITIRO DELLE VEDOVE NOBILI E DI CIVIL CON-

DIZIONE, maison de raitraite fondée par Madame Félicité, soeur du Roi Victor Amedée III., et dont le bâtiment élevé sur les dessins de l'architecte *Galletti*, est digne d'être remarqué.

Les Capucins ont un autre Couvent, plus ancien, hors de la barrière de la Doire et sur la route de la Vénérie, et dont l'Église porte le nom de notre Dame de Campagne. Dans cette Église a eu son tombeau le célèbre Marechal de Marsin, qui commandait en chef l'armée qui faisait le siège de Turin en 1706; mort d'une blessure qu'il reçut dans l'affaire qui décida de la levée de ce siège.

Un corps de bâtiment remarquable, dont l'intérieur offre quelques curiosités, est la Chartreuse de Colegno, à trois-milles de Turin et dans un site délicieux. Cette Chartreuse se trouvait autrefois sur les hauteurs des Alpes; descendue peu-à-peu dans les vallées, elle vint se fixer dans la plaine et doit son établissement à Colegno à Madame Royale Christine de France; le Couvent qu'elle occupe a été décoré d'un beau portail par le Roi Charles Emmanuel III., en 1737. Cet édifice a souffert de l'espece d'abandon où il s'est trouvé durant le séjour des Français, les Chartreux ayant été supprimés: après que ces Religieux ont été rétablis, on a admiré le zèle et l'activité du Personnage qui est maintenant le Prieur du Couvent, auquel on est rédevable de la conservation d'un nombre infini d'objets destinés à la décoration de l'Église comme à l'ameublement des cellules et des autres pièces de la maison.

A Hors de la barrière du Monviso il y a deux Églises appartenant jadis à des Couvens, auxquelles on se rend par deux promenades agréables. L'une est celle de SAN SALVARIO, saint-Sauveur, sur la route de Moncalier en face de l'ancienne avenue du Valentin. Cette Église a été bâtie par Madame Christine de France sur les dessins du Comte Amédée de *Castellamonte*, sous l'invocation du saint-Sauveur de sainte Christine et de saint-Valentin, pour y établir le Couvent des Servites, appelés à faire le service de la Chapelle du château. Il n'y a rien de remarquable dans l'architecture de cet édifice; dans l'intérieur du Temple on note le tableau où est la Vierge de Pitié, qui est de Jean-Étienne *Robatto*, et celui de saint-*Pelegrino Laziosi*, que l'on croit du *Bassan*. La statue de la Vierge est de *Guarnerio*; le tableau du saint-Sauveur de sainte-Christine et de saint-Valentin est de *Cairo*, et quelques fresques sont de *Casella*. On assure que les Servites vont être rétablis, et que l'Église leur a été destinée depuis le 1816.

B
A Peu loin de saint-Sauveur, et audessus du Valentin, près de la rivière, est la maison de l'ERGA-
STOLO, bâtie par le Roi Victor Amédée III., en 1762, pour y recouvrir les mendiants valides et les forcer au travail. Cette maison renferme un nombre considérable d'individus occupés aux travaux de la laine, du coton et de la bourre de soie.

B
LA CROCETTA, autre Église située hors de la barrière du Monviso, sur le vieux chemin de Pignerol, où était jadis le Couvent des *Trinitari Calzati*,

que l'on désignait en France par le nom de Matthurins. Ce Couvent a été supprimé par le Roi quelques années avant l'entrée des Français ; l'Église, devenue Paroissiale depuis le 1727, a été confiée à un Ecclesiastique, et le Prêtre Massa, qui en est aujourd'hui le Curé, est l'un des Pasteurs les plus instruits du Piémont.

L'architecture de l'Église est d'un genre très-simple ; dans l'intérieur on remarque, sur le maître autel, une descente au tombeau du célèbre *Tintoretto*, tableau qui peut mériter d'être observé. Des autres peintures, le Jésus qui lave les pieds aux Apôtres et l'institution de l'Eucharistie, sont de *Félix Cervetti*.

Non loin de l'Église de la Crocetta est aujourd'hui l'habitation du Docteur *Balbis*, qui dans cette retraite champêtre ne cesse de s'occuper de recherches sur l'histoire naturelle.

Aux environs de Turin il existe deux fontaines dont les eaux sont estimées comme très-fraîches, pures et salubres : elles sont fréquentées lors des chaleurs de l'été, et nous prenons soins de les indiquer ; l'une est au Valentin sur les bords du Pô, l'autre se trouve aux moulins hors de la barrière de la Doire.

Il peut se rencontrer des étrangers, qui, en parcourant les environs de Turin, à la vue des édifices nombreux qui existent sur les rivières, soient curieux de connoître le nombre des moulins qui servent aux besoins de la manutention de la Capitale ; nous allons les satisfaire. Il n'existe point dans

le pays de ces moulins à vent que l'on voit dans beaucoup de villes de France; le nombre des rivières et des canaux ont suffi pour l'établissement de moulins à eau. Les moulins de Turin, au nombre de 67, sont distribués dans dix édifices qui se trouvent en différens endroits, et sont mis en mouvement par 67 lanternes sur les courans du Pô, de la Doire, de la Sture et de quelques canaux. Près de ces moulins il existe neuf autres édifices pour le service de Turin et de la banlieue; tels que martinets, scies-à-bois, pressoirs pour l'huile, machines pour le chanvre, pilons pour les tanneurs etc. C'est la Ville qui possède ces divers édifices, et leur revenu est un objet très-considérable.

On remarque près de Turin de très-belles maisons de campagne, et même des châteaux qui peuvent mériter l'attention de l'observateur: mais comme leur description nous mènerait très-loin, nous dirons seulement quelque chose des jardins, et surtout de ceux qui regardent la culture des plantes exotiques. En général on ne remarque point aux environs de Turin le luxe des jardins anglais; on y voit de boulingrins, des platte-bandes et des charmilles avec beaucoup d'arbres fruitiers. Les parterres y sont très-riches en fleurs, et une belle végétation fait l'ornement des vergers.

On compte trois beaux jardins de botanique à quelque distance de la Ville: celui du Marquis de *Spigno* à saint-Sébastien, celui du Comte *Freyllino* à Buttigliera et celui de l'Avocat *Colla* à Rivoli. Le premier est le plus vaste et plus richement

entretenu ; mais de même que le second, il se trouve à trop de distance des grandes routes, pour y attirer l'étranger ; qui aime à voir les grandes villes comme les grands objets de l'Italie. Le jardin de l'Avocat *Colla*, savamment, et soigneusement cultivé, a l'avantage de se trouver sur le chemin de France à deux lieues et demie de Turin, et offre un véritable intérêt. On s'étonne comment un Jurisconsulte, consommé dans les affaires du barreau, ait poussé si loin, et si utilement l'économie de ses loisirs pour entreprendre un si bel établissement, et publier en outre un ouvrage, en six volumes, sur la Botanique qui a mérité l'éloge des savans étrangers [*l'Antolegista Botanico*] ; quelque soit l'attrait que puisse avoir l'étude de la Jurisprudence pour les adeptes de Thémis, les mystères de Flore ont bien un autre charme, et le jardin de l'Avocat *Colla* en offre une nouvelle preuve.

Ce jardin parfaitement établi en serres chaudes, tempérées, froides, orangeries, couches et en tout ce qui est nécessaire pour la culture des plantes, n'est point asservi exclusivement à la méthode de la science : l'agrément y a introduit le luxe des fleurs et ces heureuses dispositions qui servent à faire briller la belle nature. L'observateur y a la triple jouissance d'admirer les progrès de nos connoissances en histoire naturelle, de prendre part dans ces considérations que fait naître l'aspect de tant d'objets variés que présente la surface de la terre, et de suivre de près le type de la beauté dans les contours et les nuances multiformes des plantes,

au moment surtout de leur floraison. Sous ce point de vûe, le jardin de l'Avocat *Colla* est d'une distribution admirable : les plantes de la nouvelle Hollande, du Cap, du Japon et de la Chine ; celles de l'Amérique septentrionale, celles qui embellissent les pays situés entre les tropiques, et les plantes Alpines, offrent des scènes agréables qui laissent une trace dans l'imagination et dont on aime à se rappeler.

Les plantes y sont étiquetées d'après le système de Linné, et distribuées de manière à ménager le local et les différentes situations, que l'on dirait que chaque plante est sous son climat naturel. Le nombre des genres s'élève au-de-là de 670, et les espèces, pour la plus grande partie étrangères, surpassent les cinq-mille en y comprenant les variétés les plus rares. Le Botaniste y trouve surtout, et avec intérêt, de nombreuses espèces de pélagones, de bruyères, de ficoïdes et d'autres genres des terres australes. Le fleuriste y admire les variétés des rosiers et des oeillets, que l'Avocat *Colla* obtient par des fécondations artificielles ; et ces fleurs, d'un charme inattendu, laissent entrevoir combien est immense le trésor de beautés que renferme la nature.

Nous allons terminer notre travail par une remarque, qui pourra servir de récapitulation après ce que nous avons dit dans le cours de l'ouvrage. Le Piémont, qui est aujourd'hui traversé par des rivières si bien régies et navigables, et coupé par tant de canaux qui fournissent aux besoins de

l'agriculture et de l'industrie, et sur la surface duquel on trouve de si belles routes et des constructions si imposantes, était, il n'y a que peu de siècles, un pays couvert de forêts et percé de larges ravins qui servoient à l'écoulement des eaux. Quelques anciennes villes, échappées aux ravages des barbares, existoient sur ces landes, mais sans arts et sans culture : de riches abbayes et des Couvens sans nombre dominoient sur les terres, et c'est aux Moines et aux Abbés que nous sommes redevables des premiers travaux d'agriculture comme des premiers essais pour l'instruction de la jeunesse ; entraînés peu-à-peu dans la carrière de la civilisation, par l'impulsion que l'esprit humain recevait sur toute l'Europe, nos moeurs se sont adoucis, nos manières se sont policées et nous avons mieux senti les agrémens de la vie sociale ; et chez nous, comme chez les autres Nations, l'esprit et le goût se sont perfectionnés pour ce qui concerne les sciences les lettres et les arts. Ainsi, de même que dans nos usages et à travers de nos vieilles habitudes l'on peut distinguer ce qui tient à l'influence des lumières et au bienfait de la civilisation, les aspects des villes et des campagnes offrent aussi la trace pour reconnoître les heureuses innovations qui se sont opérées dans la suite des tems, et cette trace mérite d'être notée. Existe-t-il des chemins tortueux, des édifices bâtis sur des lignes courbés et irrégulières, ou des terrains couverts de marais ? leur présence rappelle les siècles d'ignorance où l'on travaillait sans

plan comme sans dessin , et où l'on n'écoutait que les simples loix du besoin ; voit-on de belles routes alignées , des bâtimens d'une construction solide et régulière , et de vastes plaines bien cultivées ? voilà ce qui a été fait dans les siècles où les hommes ont commencé à connoître les principes de la science et de l'art. Cette observation peut devenir utile à l'étranger qui aime à visiter le nord de l'Italie ; il doit se rappeler , en parcourant notre Pays , que nous avons été guerriers avant que d'être agriculteurs, savans, artistes et litterateurs (b).

FIN.

NOTES

DU CINQUIÈME LIVRE.

(a) *La Bibliothèque Italienne , que l'on publie à Milan , en rendant compte des peintres , sculpteurs et architectes que la renommée avait célébrés par leurs travaux , a aussi fait mention des amateurs qui cultivent les arts avec succès , et les protègent d'une manière digne d'éloge ; elle a cité le Mar-*

quis *Satirana de Breme*, *Ministre du Roi de Sardaigne à la Cour de Bavière*, comm'ayant un véritable talent pour tous les arts du dessin et de la peinture, et cela avec un goût exquis dont les traces sont héréditaires dans sa famille, ses deux demoiselles montrant un esprit précoce pour la peinture, qui est un objet d'admiration pour les étrangers.

Il nous faudrait beaucoup de pages si, à l'exemple du journaliste Italien, nous voulions seulement rappeler le nom de toutes les personnes de distinction, qui dans notre Pays se font estimer par leur goût pour les arts : les premiers à figurer sur cette liste, seroient le *Marquis et le Chevalier d'Azeglio*, cités avec honneur, l'un pour la peinture d'histoire, l'autre pour celle du paysage ; ensuite, le *Marquis de Bernez*, savant dans la théorie de l'art et qui peint d'une manière très-gracieuse ; le *Marquis Grimaldi*, *Ministre aux États unis*, vanté par ses tableaux à la gouache et à l'aquerelle, le *Comte Canelli*, homme de goût, possédant bien le dessin, amateur de l'art de la sculpture et qui se fait remarquer par ses gravures sur pierres dures, *M. Bardo*, élève de *Collini*, réputé pour l'art statuaire, et les deux *Comtesses Piobesi née Vallesa et Priocca*, et les deux demoiselles *Franchi de Pont et Piosasco*, toutes les quatre distinguées par leur manière de dessiner le paysage à la gouache, talent pour lequel semblent se montrer avec une égale force, madame *Simeom* qui peint aussi à l'huile, le sieur *Peirotti*, élève de *Palmieri le fils*, la *Comtesse Lapié* et

M. Fava profond dans la théorie du paysage, et ensuite les deux *Marquis de Vilette et Fausson de Montelupo*, la *Comtesse Revel de sainte-Brigitte* et le *Docteur Rolando*, qui, outre de dessiner avec beaucoup de précision, grave aussi les figures servant à l'histoire naturelle : et l'on ne pourrait terminer cette note, contenant un tableau, qui est fort-honorable pour le Piémont, sans faire mention du *Marquis de Cambian le fils*, et du *Comte Can d'Ussol*, qui dessinent à la plume dans le genre de *Palmieri*, le père, d'un ton de vérité et de force, à se faire remarquer par ceux qui savent apprécier la manière de ce grand maître ; comme du *Prince de la Cisterne*, le fils, et du *Comte Balbe*, le fils, qui cultivent l'architecture en amateurs du vrai-beau, et du fils du *Marquis de saint-Marsan* qui montre un talent distingué pour le dessin, surtout dans ce qui regarde l'architecture ; et enfin, de deux *Comtesses*, du *Vernante et Francesetti*, de la *demoiselle Colla* et du *Chevalier Cochis*, qui dessinent très-bien le paysage à l'aquerelle, et de *madame de Casteborgo*, femme de beaucoup d'esprit, qui connoît fort-bien les différentes parties du dessin ; de *madame Morelli*, élève de *Ferrero*, qui excelle dans le genre pointillé, de l'*Intendant Revelli* cité pour ses paysages au crayon, de *M. Scarron*, élève de *Pecheux*, pour sa manière de dessiner le nud, de *M. Moschetti*, pour ses belles décorations de théâtre, de *M. Scanzo*, pour ses beaux dessins à l'aquerelle, et de l'*Abbé Borson*, savant distingué en histoire naturelle et habile pour des-

siner le paysage et les sujets de minéralogie et d'anatomie comparée.

En rendant hommage aux talens de tous ces personnages, qui ont le mérite de savoir occuper leurs loisirs par un amusement qui est le plus noble et le plus agréable, nous avons voulu rendre un témoignage de l'estimable penchant que depuis quelques années on voit se développer dans Turin pour les arts, résultat des institutions qui ont été créées dans la période de douze lustres, telles que l'école de l'art statuaire, l'Académie Royale de peinture et de sculpture, l'école d'architecture, et les deux écoles de dessin et de gravure; fondations qui ont déjà influé sur l'éducation de la jeunesse, et qui, sagement protégées et encouragées, doivent assurer à la Nation des années de lustre et de gloire; il est une remarque à faire, qui a son fondement dans l'histoire, que c'est le nombre, le talent et le zèle des amateurs, qui font éclore les grands Professeurs.

(b) Dans tous les tems les Piémontais ont été inclinés à ces délassemens qui tiennent aux plaisirs de l'esprit; la musique, la poésie, la danse et les jeux populaires, quelque fut leur genre, ont fait l'amusement de nos ancêtres; leur caractère primitif était d'être gais et enjoués: terra ferax, gens laeta, hilaris, a dit Scaliger de moribus Taurinorum. Mais, les guerres presque continuelles et les divisions intestines ont porté atteinte au caractère national, et ont retardé le progrès des lettres, de même qu'elles ont empêché les premiers Souverains de la Maison de Savoie de les encourager comme ils l'auraient;

à l'exemple des autres Princes de l'Italie. Un obstacle aux progrès de la littérature dans ce Pays est dérivé du dialecte que l'on y parle et qui rend moins facile l'étude de la langue Italienne; quoique ce dialecte, riche en proverbes et en mots sententieux, soit de nature à bien servir l'esprit et le coeur, ce qui peut donner une nouvelle preuve que nos pères ne manquoient point ni de sensibilité, ni de finesse. La célébrité que des troubadours Piémontais s'étoient acquise dans les Cours d'Italie aux premiers tems de la renaissance des lettres; l'ancienne habitude de consacrer le souvenir des moindres événemens par des sonnets et des recueils de poésies, le nombre infini de sociétés de Poètes qui se sont formés dans la suite des tems, dont plusieurs existent encore, et parmi lesquelles on distingue les Académiciens Unanimes et les Bergers de la Doire; l'éclat avec lequel nos Virtuoses ont paru sur les premiers théâtres de l'Europe; et après tout, le rang qu'ont pris sur le Parnase les Poètes Subalpins dans le 18.^e siècle, sont des témoignages authentiques qui déposent en notre faveur, et prouvent la noble tendance que les Piémontais, de même que les autres habitans d'Italie, ont naturellement pour les lettres et les arts.